

L'INFANTE ISABELLE

Gouvernante des Pays-Bas

A DUNKERQUE

(13 Août - 6 Novembre 1625)

LE DIAIRE DE L'INFANTE ISABELLE

Chaplain honoraire de S. A. S.

PAR

le D^r L. LEMAIRE

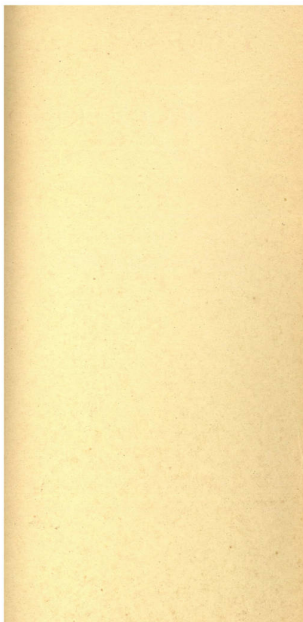
MEMBRE DE LA COMMISSION HISTORIQUE DU NORD

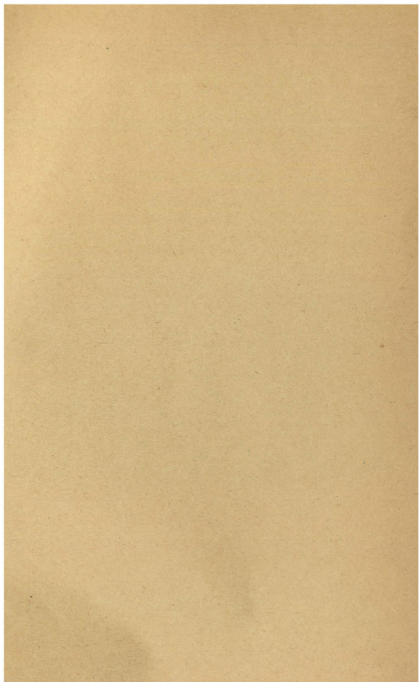


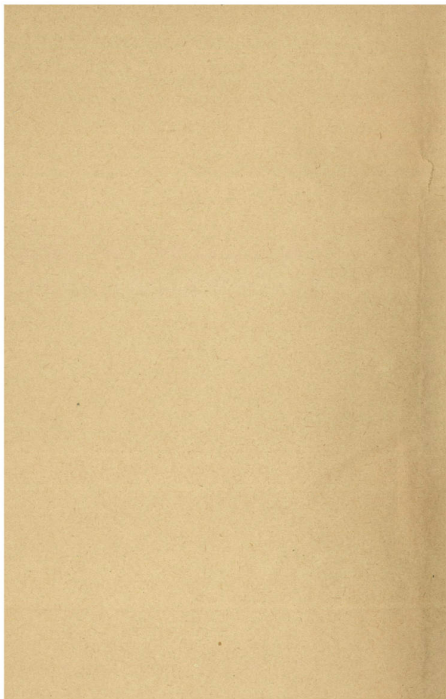
DUNKERQUE

IMPRIMERIE DU "NORD MARITIME", 30, PLACE JEAN-BART

1926





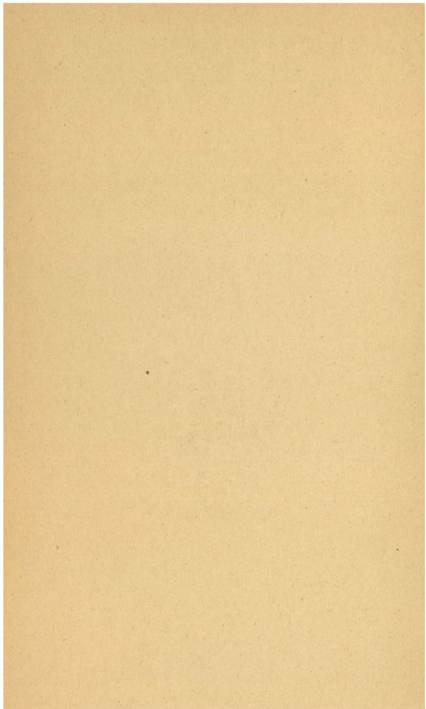


Don de l'auteur

L'INFANTE ISABELLE

Gouvernante des Pays-Bas

A DUNKERQUE



L'INFANTE ISABELLE

Gouvernante des Pays-Bas

A DUNKERQUE

(13 Août - 6 Novembre 1625)

LE DIAIRE DE PHILIPPE CHIFFLET

Chapelain d'honneur de S. A. S.

PAR

le D^r L. LEMAIRE

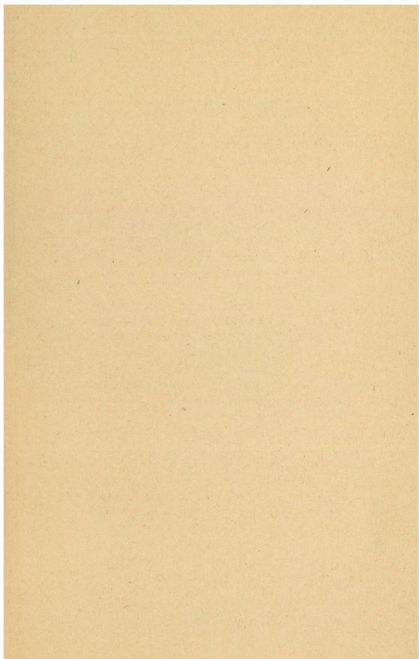
MEMBRE DE LA COMMISSION HISTORIQUE DU NORD



DUNKERQUE

IMPRIMERIE DU "NORD MARITIME", 30, PLACE JEAN-BART

1926



AVANT-PROPOS

A la fin de l'année 1625, Son Altesse Sérénissime Isabelle-Claire-Eugénie, Infante d'Espagne, Archiduchesse d'Autriche, Gouvernante des Pays-Bas, fit à Dunkerque un séjour des plus prolongés. Arrivée en cette ville le 13 Août, elle n'en partit que le 6 Novembre: Cette longue station ne présentait donc pas le caractère de ces visites princières, auxquelles les bourgeois étaient alors accoutumés. Elle était justifiée par les nécessités de la politique que poursuivait l'Archiduchesse. Aussi estimons-nous, à trois siècles de distance, qu'il est intéressant d'en rappeler les causes, et de relater les divers incidents qui surgirent à Dunkerque pendant ces trois mois.

Notre vieil annaliste Faulconnier n'a consacré que quelques lignes à cet événement, dont il n'a pas deviné la raison, ni reconnu l'importance. Selon lui, l'Infante n'aurait fait que passer à Dunkerque, au retour d'un voyage à l'Abbaye des Dunes, et après une visite à l'Abbaye de Bergues elle aurait fait décapiter Don Louis de Velasco dans la chambre qu'occupait ce seigneur dans l'hôtel du gouverneur, exécution plus que sommaire, rappelant les sombres tragédies du haut Moyen-Age, dont personne n'aurait pu connaître le motif ! Cette fois, l'auteur de la *Description historique de Dunkerque* s'est trouvé en tous points, bien mal renseigné.

Heureusement nous disposons aujourd'hui de pièces d'Archives qui n'étaient pas à la portée de ce devancier. Aussi nous est-il possible de rétablir la vérité.

L'étude que nous présentons est, en effet, basée sur un ensemble de documents authentiques — et de plus inédits en grande partie — en tête desquels nous signa-

lerons les papiers de Philippe Chifflet, chapelain d'honneur de Son Altesse (1) qui l'avait accompagnée au cours de ses déplacements.

Ses manuscrits sont actuellement conservés à la Bibliothèque de Besançon.

C'est d'abord le carnet de notes du chapelain, (Manuscrit 178 de la Collection Chifflet), portant le titre « *Diaire des choses arrivées à la Cour des Pays-Bas du temps de l'Infante Isabelle en 1625* ».

L'auteur y a relaté, jour par jour, tous les événements qui se sont passés sous ses yeux du 1^{er} Mai au 31 Octobre 1625. A quelques jours près, il embrasse tout le séjour d'Isabelle à Dunkerque aussi avons-nous cru intéressant de le reproduire *in extenso* à la fin de notre exposé.

La suite de ce journal se trouve dans le manuscrit 96, dans lequel se trouvent réunis sous le titre inexact de « *Journal historique des choses mémorables arrivées à la Cour des Pays Bas depuis l'an 1559 jusqu'en 1632 inclus* », d'abord un commencement de rédaction de cette histoire projetée par Chifflet qui s'arrête malheureusement à 1606, puis des documents de différente nature amassés pour composer la fin de ce travail.

Chifflet qui avait eu l'intention d'écrire la vie de l'Infante s'était adressé en 1633 aux supérieures des divers couvents qu'elle avait visités, pour en obtenir quelques renseignements sur ses faits et gestes.

(1) Philippe Chifflet né à Besançon en 1597 appartenait à une vieille famille franc-comtoise dont plusieurs membres s'étaient distingués dans les lettres et la médecine.

Après avoir fait ses études théologiques à Louvain, il devint chapelain de l'Archiduchesse Isabelle, puis Chanoine de Besançon, prieur de Bellefontaine, abbé de Baterné, etc. Il mourut en 1663, laissant de nombreux ouvrages parmi lesquels nous citerons : le Phénix des Princes ; l'Histoire du Prieuré de Bellefontaine ; le Siège de Bréda ; Lettres sur Thomas A. Kempis, etc.

Il ne faut pas le confondre avec son frère Jean Jacques dont nous aurons à parler plus loin.

Les réponses à cette enquête, ainsi que la liste des dons distribués par elle de tous côtés, qu'il avait cherché à reconstituer, sont reliées avec un certain nombre de pièces diverses formant le Manuscrit 97. (1)

Nous y avons trouvé nombre d'indications importantes, que nous avons complétées à d'autres sources, telles que le Manuscrit dit de Walloncappelle, conservé à la Bibliothèque municipale de Dunkerque; les comptes de la ville, et autres documents reposant dans nos archives, les lettres de Rubens et certaines publications qui seront indiquées au cours de ce travail.

Nous disposons ainsi d'un faisceau de renseignements d'une authenticité indiscutable qui nous permettent de reconstituer une page de la vie Dunkerquoise sous la domination espagnole.

(1) La Comtesse M. de Villermont dans son volumineux ouvrage : *L'Infante Isabelle* (2 vol. 1912) a utilisé ces manuscrits. Malheureusement pour ce qui concerne 1625, ces documents ont été le plus souvent mal mis en œuvre, avec de regrettables erreurs de date, des interprétations erronées qui font perdre toute valeur à son travail.

C'est ainsi qu'elle confond les Moères avec les marais de Clair-marais dont elle attribue le dessèchement à Cobergher ; qu'elle donne le texte d'une lettre écrite de Bruxelles en 1624 comme datée de 1625 à Dunkerque ; qu'elle place en 1625 des exécutions de prisonniers de guerre ordonnées seulement en 1626 et d'ailleurs interdites par Isabelle, etc.

Isabelle Gouvernante des Pays-Bas

La Lutte contre la Hollande

Philippe II au soir de sa vie, avait fini par se rendre compte de l'erreur qu'il avait commise en traitant les Pays Bas par un régime de rigueur, maladresse qui lui avait coûté la moitié de ses possessions dans le Nord.

Seul un gouvernement autonome pouvait convenir à ces provinces, agrégats d'organismes municipaux, jaloux de leur indépendance et décidés à lutter pour le maintien de leurs privilèges.

En 1595, il y avait envoyé comme gouverneur, avec des pouvoirs assez étendus le Cardinal Albert d'Autriche. Sentant sa fin approcher, il prit la résolution de le marier à sa fille l'Infante Isabelle, et de donner à celle-ci, comme dot, en toute propriété, ses provinces des Pays Bas. C'était un riche fleuron qu'il détachait de la Couronne d'Espagne, mais c'était peut être le seul moyen d'empêcher ces possessions de tomber entre les mains des hollandais.

Albert se dépouilla à regret de la pourpre cardinalice, et épousa Isabelle. Mais une condition formelle avait été posée dans l'acte de donation: Si les Archiducs mouraient sans laisser de postérité, leurs biens retourneraient à l'Espagne.

Les Flandres allaient désormais vivre sous un nouveau régime. Erigées en principauté souveraine, état indépendant ou presque, ébauche du royaume de Belgique, elles voyaient les liens qui les rattachaient à l'Espagne momentanément coupés.

Les nouveaux souverains, qui avaient espéré au début ramener à eux, les provinces du Nord, n'y réussirent pas et se virent forcés de continuer la lutte contre les Etats de Hollande. La bataille de Nieuport et le mémorable siège d'Ostende, qui dura quatre ans (1) furent les épisodes les plus saillants du début de ces opérations. Une trêve conclue pour douze ans, en 1609, vint rendre un peu de calme à ces populations, qui n'avaient que trop souffert.

Le 13 Juillet 1621, l'Archiduc Albert meurt, après avoir fait promettre à sa femme de ne pas abandonner la charge, qu'ensemble ils avaient assumée.

C'était pour elle un lourd fardeau, une épreuve douloureuse ; car elle sentait bien qu'elle n'aurait plus désormais qu'à administrer en inférieure, ce pays sur lequel elle avait régné.

Car dès lors, l'Espagne ne la traite plus en souveraine. Philippe IV se considère déjà comme rentré en possession de ces provinces. Il traite sa tante en gouvernante des Pays-Bas.

Le mode de gouvernement est changé. Le Conseil d'Etat est à peu près annihilé. Les Conseils privé et des finances, voient leur composition modifiée. Des Espagnols viennent remplacer les anciens fonctionnaires, choisis parmi les gens du pays. Un nouveau Conseil « la Junte » est créé, avec un pouvoir supérieur à celui des autres. Il ne compte dans son sein, que des espagnols. Désormais toutes les directives viennent de Madrid.

Isabelle accepte ces modifications. Elle se résigne.

(1) Selon une tradition, l'Archiduchesse aurait fait le vœu de ne pas changer de linge avant la reddition de la ville. Après quatre ans sa chemise aurait pris une teinte fauve dite aujourd'hui « couleur Isabelle. » Si ce fait est vrai il nous donne une triste idée de l'hygiène à cette époque, mais il nous prouve toutefois que la toile était alors particulièrement solide.

Cette descendante de rois qui ont fini leur vie dans un cloître ou dans ce sombre catafalque de l'Escorial, tombe dans un mysticisme, où seule l'âme d'une Espagnole préparée par une telle hérédité peut verser. Elle vend ses bijoux, se fait couper les cheveux, et porte l'habit des tertiaires franciscaines.

On ne reconnaît plus la délicate infante, telle que l'a peinte Léano: C'est la lourde religieuse aux traits épaissis dont Van Dyck nous a laissé le portrait, qui désormais partagera son temps entre les œuvres de piété et les affaires de l'État.

Déjà elle s'était crue destinée par Dieu, pour remettre en honneur le culte des saintes images, détruites par les iconoclastes l'année même de sa naissance. Elle avait commencé cette œuvre, dès son arrivée à Bruxelles. Elle s'y adonnera de plus en plus. Dans son enfance, elle a connu la vierge d'Avila : Elle veut perpétuer l'œuvre de Sainte-Thérèse. Les Carmélites auront sa prédilection. Elle se fera leur protectrice, ainsi que celle des Clarisses, s'efforçant de multiplier leurs couvents, auxquels iront ses libéralités. Ce seront les seules satisfactions qu'elle pourra désormais s'accorder, lorsque les affaires de l'état n'absorberont pas son activité.

Car il lui faut continuer la lutte contre la Hollande : La trêve de 1609 touche à sa fin. Les hostilités vont reprendre.

Mais aux habiles généraux dont disposent les Etats de Provinces Unies, Maurice, puis Frédéric-Henri de Nassau, l'Espagne n'a plus à opposer que des chefs incapables qui se laisseront arracher l'une après l'autre les conquêtes qu'avait faites Alexandre Farnèse.

Seul, un d'eux se distingue : C'est un italien au service de l'Espagne, Ambroise Spinola, qui a donné des preuves de sa valeur au siège d'Ostende, ce qui lui a valu le commandement en chef des troupes espagnoles dans les Pays Bas.

L'Europe centrale est en feu: Tilly et Cordova se battent contre Ernest de Mansfeldt ; Bethlem Gabor a conquis la Hongrie; Ferdinand est chassé de Bohême ; Mansfeldt et Halbersladt s'avancent en Alsace et sur la Meuse...

Les affaires de l'Infante marchent au plus mal: Heureusement le gain de la bataille de Fleurus (28 août 1622) arrête la marche victorieuse de Mansfeldt.

Spinola qui s'était attaché au siège de Berg-op-Zoom, est obligé de battre en retraite. Il est plus heureux devant Bréda — place réputée imprenable — où il entre en vainqueur le 5 Juin 1625.

A ce moment, Jacques 1^{er}, roi d'Angleterre vient de mourir, alors qu'il se préparait à marcher contre l'Espagne aux côtés de la Hollande.

Son fils, Charles 1^{er}, est tout aussi disposé que lui à entreprendre cette lutte : Il entend attaquer les possessions du Roi Catholique à la fois par le Nord — aux Pays-Bas — et au sud par les côtes portugaises.

Déjà il a envoyé à Mansfeldt, pour renforcer les armées des Provinces Unies, des contingents qui manœuvrent dans le Palatinat sous les ordres du célèbre condottière.

Dans les ports de la Grande-Bretagne on travaille fiévreusement à former une flotte pour cette campagne.

Mais Spinola a vu le danger, et indiqué le seul remède capable d'y parer : Armer des flottilles de petits navires rapides, suffisants pour ruiner le commerce maritime et la pêche des Provinces Unies et de lutter, le cas échéant, contre la marine du Roi d'Angleterre.

Philippe IV accepte ce plan. Il insiste auprès de sa tante pour qu'elle se hâte de former cette flotte, capable de harceler l'ennemi, et de protéger les galions Espagnols qui doivent revenir des Indes, chargés de

trésors, seules ressources sur lesquelles peut compter l'Espagne dont les finances sont complètement épuisées.

Pour prévenir les desseins des Anglais, il aurait même voulu tenter de les attaquer sur leur propre territoire. Mais l'Archiduchesse Isabelle n'avait pas approuvé le projet d'une descente en Irlande « terre fort éloignée et déserte » et tout en reconnaissant qu'un débarquement en Angleterre ferait plus d'effet, elle avait cru plus prudent d'y renoncer, car il aurait exigé des sacrifices considérables sans certitude de succès.

Elle était au contraire d'avis — comme Spinola — de faire sillonner les mers du Nord et de la Manche par des corsaires, capables de causer un tort immense à l'ennemi, sans courir beaucoup de risques. Et cette flotte, c'est à Dunkerque, port tout désigné par son passé, qu'Isabelle et Spinola veulent la construire et l'équiper.

Ce port réputé, depuis toujours, comme un nid de corsaires, a fait le plus grand tort aux Hollandais, sous le règne des Archiducs.

De 1600 à 1604 pendant le siège d'Ostende il leur a servi de base navale. Une flotte armée par l'Amiral d'Arenberg, commandée par de Wacken, et sur laquelle on remarquait des capitaines tels que Colaert et Jacobsen, a anéanti la pêcherie des Hollandais.

Ceux-ci, ont en vain tenté d'embouteiller le port. Ils n'ont trouvé pour se venger de leurs insuccès que des mesures de représailles odieuses, en faisant pendre ou noyer les marins dunkerquois tombés en leur pouvoir.

La lutte s'est dès lors continuée sans merci.

Après la reprise des hostilités en 1621, les courses des Dunkerquois se sont montrées plus fructueuses que jamais. Est-il besoin de rappeler la mort héroïque de Jacobsen qui se fait sauter sur les débris de son navire,

les armements de Van de Walle qui équipe à lui seul pour le Roi jusqu'à 18 navires en même temps ? En quelques années, les dunkerquois prennent plus de 600 bâtiments à l'ennemi: le dixième des prises faites par les navires de Van de Walle rapporte à Philippe IV plus de 100.000 florins !

Dunkerque, mieux que toute autre ville maritime convient donc pour équiper une flotte. Les ordres sont donnés, et les travaux commencent.

Mais dès la fin du siège de Bréda, les Hollandais avertis prennent leurs dispositions : Il leur faut à tout prix empêcher les dunkerquois de prendre la mer.

Déjà le 6 Avril 1625, les Etats ont décidé de boucher l'entrée du port de Dunkerque. Le 3 Juillet ils ont promis de grandes récompenses à ceux qui pourraient se rendre maîtres d'un corsaire dunkerquois. Ils ont même été plus loin en adoptant le 15 Juillet une résolution accordant la pleine propriété des navires et de leur contenu, à ceux qui s'en seraient emparés. (1) Dès que leur flotte n'a plus rien à faire du côté de Bréda, ils la dirigent sur Dunkerque. Au début d'Août 1625, dix neuf navires hollandais sont postés devant les issues du port.

Mais les travaux de construction de la flotte dunkerquoise ne semblent pas poussés avec toute l'activité désirable. Isabelle décide de se rendre sur place pour les surveiller avec Spinola. Celui-ci qui vient d'être fait grand commandeur de Castille, laisse le commandement de l'armée à Carlo Colomma. Il accompagnera l'infante et restera avec elle à Dunkerque, tout le temps nécessaire jusqu'à ce que la flotte soit en mesure de lutter contre la marine ennemie.

(1) Résolutie der Staat van Holl. 6 Avril, 3, 15 et 23 Juillet 1625.

L'Arrivée à Dunkerque

Visite des environs .

L'Archiduchesse et sa cour quittent Bruxelles le 7 Août. (1) Comme elle sait que la peste règne à Dunkerque, elle emporte une relique de la vraie croix et la main de Saint-Sébastien « à quoy elle a grande confiance » d'autant plus qu'elle leur attribue, d'avoir été préservée de certains dangers au cours du siège de Bréda.

Elle s'arrête trois jours à Gand. Déjà l'ennemi s'agite près de Dunkerque: Le Dimanche 10 un navire hollandais s'approche de la ville et à la faveur de l'obscurité lui envoie des boulets de 25 livres dont l'un fait de grands dégats dans une maison.

Pour parer à toute surprise une batterie est établie en avant du port. Il est donc grand temps de pourvoir la ville d'une défense efficace.

Le 11, Isabelle quitte Gand et arrive à Bruges à six heures du soir. Le lendemain elle y fête l'anniversaire de sa naissance: En l'honneur de ses soixante ans, elle donne soixante Albertus d'or à l'église où elle entend la messe, puis au regret des habitants, qui trouvent son séjour trop court, elle s'embarque et gagne Ostende. Après le dîner elle part en carrosse en suivant la lisière des dunes, voit l'ancien champ de bataille où son armée a remporté la victoire en 1600 et arrive enfin à Nieuport à huit heures du soir.

Le 13 Août, Isabelle et sa suite quittent cette ville,

(1) Tous ces renseignements sont pris dans le Manuscrit Chifflet 178 qui commence au 1er Mai 1625 et se termine au 31 Octobre. Nous publions plus loin *in extenso* toute la partie qui concerne le séjour à Dunkerque. Les renseignements que nous y puisons sont indiqués par abréviation sous la rubrique : « *Diaire* ».

et après une courte station à l'Abbaye des Dunes où on leur montre le corps de Saint Idesbald, prennent le chemin de Dunkerque, en suivant le rivage.

Les quatorze navires ennemis embossés en rade laissent passer le cortège sans l'inquiéter. A cinq heures du soir l'Archiduchesse fait son entrée solennelle à Dunkerque.

Mille à douze cents bourgeois sont venus à sa rencontre. Le canon de la ville la salue à son arrivée.

Le Magistrat, ayant à sa tête le bourgmestre Jacques de Vuldère, le poortmestre Nicaise Omaer l'ancien, le conseiller pensionnaire Pierre Ingelvert, accompagnés du bailli Jean de Héricourt, et du gouverneur Antonio Gonzalès de Albelda (1) la reçoivent « avec les compliments et civilités ordinaires ».

Les bourgeois « pleuraient de satisfaction de voir leur princesse en habit de religieuse avec une modestie si grande ».

Le soir, des feux de joie illuminèrent la ville. (2)

(1) Faulconnier ne mentionne pas ce gouverneur qui avait succédé à Alonzo de Luna. Il mourut le 10 juillet 1629 et fut inhumé dans l'Église Saint-Eloi près de sa femme Dona Béatrix de Séville décédée en 1628. (cf son épitaphe publiée par E. de Coussemaker. Bull. Com. Flam., t. II, p. 287, et Docteur Lemaire : *Les Inhumations dans l'Église Saint-Eloi* 1910.

Nous avons retrouvé des traces de deux autres personnages du même nom qu'il ne faut pas confondre avec lui. Fernando Gonzalès de Albelda, capitaine d'une Compagnie d'Infanterie espagnole, à qui les élèves du Collège des Jésuites de Dunkerque dédient une tragédie en septembre 1625, et Francisco Gonzalès de Albelda qui fut chargé en 1640 par son gouvernement de négocier avec Godefroi d'Estrales, l'échange des prisonniers de guerre.

(2) Les frais occasionnés par cette réception s'élevèrent à 248 livres, 17 sous :

« Encoires pour la Joyeuse entrée de la Sérénissime Infante en cette ville, le XIII d'August 1625, par trois billets et y compris la livraison d'aucunes planches et sappins livrez à la maison du gouverneur de la dite ville la somme de IIc XLVIII # XVII sp (comptes de la ville. Arch. Municip. Dunk. 310).

Le registre des ordonnances et réglemens de police de 1624 à 1662 est perdu. D'après Derode, au f° 20 il contenait une ordonnance prescrivant des feux de joie. (Hist. de Dunkerque, p. 196).

L'Infante était accompagnée d'une suite particulièrement brillante : on y remarquait le Marquis Spinola, le Cardinal de la Cueva, (1) le grand Aumônier François de Rye, Archevêque de Césarée, de nombreux chapelains d'honneur parmi lesquels figurait Chifflet, et quantité de seigneurs tels que le duc de San Severino, le Comte de Noyelles, le Marquis de Vénafre, le Comte de Sainte-Aldegonde, le Comte de Middelbourg, Don Luis de Vélasco Marquis de Belveder et Comte de Salazar, le Comte de Bucquoy, le Comte de Mansfeld, Carlo Colomma, le Baron de Boyschot, beaucoup de nobles chevaliers avec plusieurs dames de la Cour, des religieuses que la Princesse avait prises à Gand et bien d'autres encore parmi lesquels nous devons citer Rubens déjà célèbre comme peintre, et dont l'habileté comme diplomate était aussi notoire. (2)

Tout ce monde fut logé dans les plus belles maisons de la ville. Chez le gouverneur, rue de l'Eglise, chez le riche armateur Van de Walle qui reçut la Princesse, chez le pensionnaire Ingelvert etc... (3)

Le lendemain, après avoir assisté à la Messe, Isabelle fait une première visite à la ville et au port.

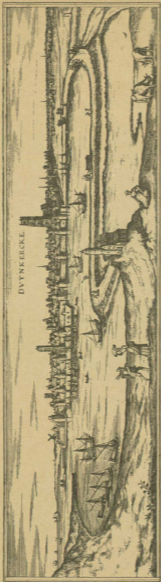
(1) Alphonse Marquis de Bedmar, Cardinal de la Cueva avait été envoyé comme ambassadeur près des Archiducs depuis 1618. Il était resté auprès d'Isabelle depuis son veuvage, comme tuteur, et jouait le rôle d'un vice-roi.

(2) Le compte de la ville mentionne du vin présenté le 14 Août au Baron de Boyschot, au Commis des Finances, au Comte de Noyelles et au Prélat de Bergues-Saint-Winoc.

(3) Le compte de la ville 1625-26 mentionne le paiement suivant :

« Remboursé Mre Pierre Ingelvert, pensionnaire de ceste ville, la somme de cent vingt et quatre florins, trois pattars, pour aultant pas luy desboursé pour et à cause des réparations nécessaires en la maison par luy habitée et auparavant occupée par son Altèze Sérénissime, les mois d'Aougst, Septembre et Octobre 1625... (Arch. Dunk. 310-53).

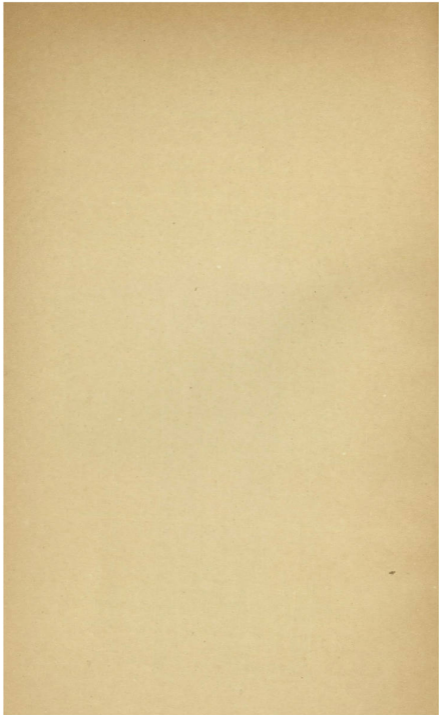
D'autre part il semble résulter d'une note marginale de Chifflet que la Princesse était logée chez Van de Walle.



(2) Cette vue a été gravée par Hogenberg pour l'ouvrage de Bruin : *Civitates orbis terrarum*. (3 vol. Cologne 1572-1618).

Elle correspond parfaitement au plan dressé vers la même époque par J. de Deventer. On doit la considérer comme la plus ancienne représentation authentique de Dunckerque.





En 1625 Dunkerque était encore une bien petite ville, resserrée dans les fortifications édifiées en 1406: Charles Quint et Philippe II n'y avaient apporté que des modifications de détail, pour améliorer la défense du côté de la mer. La vue dessinée par Hogenberg nous en montre bien la physionomie : (1)

Pour fixer les idées, nous pouvons en reporter les limites sur un plan actuel. Les fortifications formées d'une épaisse muraille flanquée de 28 tours suivaient en partant du Leughenaer, la rue du Nord, la rue des Vieux-Remparts suivant son axe ; puis englobaient complètement celle des Vieux-Quartiers y compris le pâté de maisons qui forme le côté Nord de la place Jean Bart, et se prolongeaient en ligne droite ou à peu près jusqu'au port englobant en totalité la rue des Bassins. Une muraille longeait le port à partir de ce point jusqu'au Leughenaer. Le port, simple port d'échouage correspondait au Bassin du Commerce. Des dunes que venait battre le flot, occupaient l'emplacement du quartier de la Citadelle.

Le chenal était très court. Une petite jetée à l'ouest, partant du Leughenaer se terminait à l'extrémité du Quai des Américains. Il se trouvait alors barré par un large banc : le Schurken ou Platte (2). Une petite passe permettait de le contourner du côté de l'ouest. Une autre plus importante donnait accès à une vaste fosse

(1) Voir la Gravure annexée plus loin.

(2) Le compte de 1625-1626 nous apprend que ce banc venait d'être balisé par deux grands tonneaux :

« A Philippe Herry la somme de II c XI florins pour le restat et parpays de la livrison de deux grands tonneaux servant de signals pour mettre sur le bancs nommé Het Schurken, à l'opposite du nouveau fort près de Mardycke, par ordonnance sur requête en date du XX de Janvier 1623 et quittance du VI^e de Septembre 1625 icy en monnaie de ce compte... IIII c, XXII # p.

C'est le premier essai de balisage qui soit mentionné dans nos archives. (Arch. Dunkerque 310, compte 1625-26, f^o XLIII)

nien protégée — véritable port en eau profonde qui pouvait abriter de nombreux vaisseaux.

L'entrée de cette fosse, ou passe de Mardyck, était défendue par un fort que les Archiducs avaient fait reconstruire en 1622 (1) par Jean Gamel. C'était le Fort Mardyck, que l'on appelait encore fort de Montaigu car la chapelle qui s'y trouvait était consacrée à N.-D. de Montaigu, vierge envers laquelle les Archiducs professaient une dévotion particulière.

Cette petite ville était trop exiguë pour sa population. Aussi une agglomération s'était-elle constituée extra muros auprès de la Chapelle Saint-Eloy, petit édifice autour duquel s'étendait le cimetière; et quand arriva l'Archiduchesse c'était dans ce quartier que sévissait la peste — dont l'existence était d'ailleurs signalée en Angleterre et dans les Pays Bas.

Isabelle voulut se rendre compte de tout.

Le Vendredi 15 Août, après avoir entendu deux messes et assisté à la procession, elle alla visiter en détail les chantiers de construction établis le long des quais du port ; puis examina attentivement les écluses dont elle se fit expliquer le jeu.

La journée du lendemain fut consacrée à la visite du Fort Mardyck. A son arrivée les six pièces de canon qui garnissaient la plate forme, tirèrent une salve sur les seize navires ennemis postés devant la passe: Aucun d'eux ne répondit.

Le Fort Mardyck parut aux visiteurs un très bel ouvrage. Chifflet nous en laisse une description détaillée. Il nous donne un détail inédit : la fosse de Mardyck était

(1) Ce fort existait dès 1579: Dans une lettre adressée aux Etats de Flandre, le 22 Mai 1579, Guillaume d'Orange réclamait des fonds pour payer sa garnison et celle du Fort de Mardyck. (Diegerick et Kervyn de Volkaersbeke. Doc. Hist. inédits CLXXVII).

« alors toute pleine de chiens de mer — (lisons : de phoques) — que l'on voit d'ordinaire jouer sur le sable par troupeaux quand la mer s'est retirée ». Nous ne devons donc pas nous étonner de voir de nos jours leurs derniers descendants s'ébattre sur le banc situé en face de Zuydcoote.

Son Altesse après avoir bien examiné un si beau dessein dina dans le fort. Ses compagnons prirent leur repas sur le pont. Les mets avaient été apprêtés sur la plage.

Après le dîner elle présida un conseil de guerre puis revint à Dunkerque.

Au cours de cette première visite fut étudié un projet des plus intéressants qui a été repris de nos jours : celui de la construction du canal intérieur allant rejoindre l'Aa, par lequel on pourrait faire sortir sans difficulté les flottes les plus puissantes et constituer ainsi « un port qui serait le plus célèbre et le plus parfait de l'Europe »...

Le dimanche 17, Isabelle va jeter un nouveau coup aux siens que l'on calfaté dans le port.

Elle apprend que les équipages sont très mécontents, car ils n'ont pas été payés depuis deux ans. L'Amiral et le Veedor Général — c'est-à-dire le commissaire en chef — ont retenu pour eux la meilleur part de ce qui devait revenir aux matelots : bel exemple de la gabegie qui sévissait chroniquement sous le régime espagnol. Elle accueillit avec bonté les requêtes des mécontents et promit de faire droit à leurs récriminations.

Elle réorganisera tout.

Mais pendant que l'on travaille sous sa surveillance et celle du Marquis, elle tient à visiter les environs.

L'abbé de Bergues — Charles II d'Argenteau, est venu

la saluer à son arrivée à Dunkerque. (1) Elle doit lui rendre sa visite. Aussi, le lundi 18, prend elle le chemin de Bergues-Saint-Winoc.

Les Bourgeois de cette ville la reçurent, dit Chifflet, avec d'autant plus de contentement qu'ils n'avaient pas coutume de la voir.

L'abbé, attendait la princesse, revêtu de ses ornements pontificaux avec la croix et ses deux acolytes, et tous ses religieux devant le portail de son église.

Il présenta la croix à l'Infante qui l'embrassa à genoux, puis il la conduisit solennellement dans le chœur de l'Eglise. Les moines entonnèrent le psaume *Deus Canticum* puis chantèrent le *Te Deum*.

La messe fut ensuite célébrée par le grand Aumônier de son Altesse. La cérémonie terminée, Isabelle alla prendre son repas dans les appartements de l'Abbé. Pendant ce temps dans la cour du monastère était servi un repas que présida le Marquis Spinola. A cette table avaient pris place les principaux seigneurs: L'abbé y fut invité. D'autres tables avaient été disposées dans le cloître pour les jeunes seigneurs et la suite de la princesse.

Vers cinq heures du soir, Isabelle se rendit dans le jardin où étaient dressées en plein air, six tables garnies de pâtisseries préparées dans la cuisine de l'abbaye.

Après avoir fait honneur à ce magnifique goûter le cortège regagna Dunkerque.

Le lendemain, nouvelle excursion.

L'Archiduchesse voulait voir les résultats obtenus par Venceslas Cobergher qui avait entrepris de dessécher, les Moères, vastes marais pestilentiels, causes de fièvres intermittentes qui décimaient les populations voisines.

(1) Compte de la ville 1625-26. Vin présenté le 14 Août 1625 au Prélat de Bergues Saint-Winoc.

L'entreprise avait parue chimérique car il s'agissait d'assécher un lac couvrant — en mesures actuelles 3.320 hectares et dont les parties les plus basses se trouvaient à 3 m. 54 au dessous du niveau de la haute mer.

Après avoir vaincu bien des difficultés, Cobergher en avait obtenu la concession et s'était acharné à l'exécution de son plan: Un canal circulaire — le Ringslot — d'un plan plus élevé que le lac avait d'abord été édifié, des moulins à vent munis de vis d'Archimède, élevaient l'eau et la déversaient dans ce canal d'où elle s'écoulait à la mer par le canal des Moères.

Le succès avait couronné ses efforts. Aussi quand l'Archiduchesse vint visiter ses travaux put-elle constater quel service avait rendu Cobergher à toute la région.

Nous ne pouvons pas nous dispenser de reproduire la note suivante conservée dans les papiers de Chifflet et qui contient des détails inédits particulièrement importants. (1)

« S. A. fut veoir les Moers de Cowberghe et y prit la collation. Cowberghe luy fit veoir la fécondité de la terre par les espis dont il y avoit d'ordinaire 150 sur chaque pié, et plusieurs jusqu'à 207, et sur chaque espi 59 grains, un portant l'autre.

18 moulins à vent vident l'eau qui est amenée par les ravines et esgouts des montagnes.

La grande Moure avait 7 pieds d'eau au plus profond, et avoit trois lieues de diamètre, et la petite une. Les bateaux passaient dès Dunkerk, tout à travers, et de là par toute la Flandre, mais durant la tempeste le lieu estoit très dangereux. En le voidant on a trouvé plus de 20 bateaux enseveli dans la terre, profond de cinc à six pieds, qui tesmoignent que le lieu avoit esté plus profond et tout rempli par le limon amené des montagnes. Il y avoit aussy grande quantité, voire plus de mille pieds

(1) Bibliothèque publ. de Besançon. Manuscrit de Chifflet, N° 97. Papiers pour la vie de l'Infante Isabelle, f° 293.

d'arbres entiers arrachés, la plupart chesnes si noir et si dur qu'ils paroissent esbeine. Le charbon en est si chaud qu'il font l'argent incontinent. Il y avoit aussy des monnoies d'argent, des testes et statues de bronze et plusieurs marchandises pétrifiées.

Ils estoient tousjours couverts de brouillards et causoient de grandes maladies qui sont appaisées, et on se porte bien au voisinage. Le chanvre et la moutarde y croissent comme de petits arbres. »

Ces dernières phrases de Chifflet méritent d'être soulignées: Le résultat obtenu en quelques années était remarquable. Grâce « aux merveilleux artifices » employés par Cobergher, la contrée avait été assainie ; les terribles fièvres palustres avaient presque disparu, et cette zone improductive était transformée en champs des plus fertiles.

Les services rendus à la région par Cobergher étaient déjà des plus appréciables, l'entourage de la Princesse pouvait à bon droit s'extasier devant les moyens mis en œuvre par l'Architecte général de la princesse, dont le projet avait, quelques années auparavant, été qualifié de chimérique. (1)

Il fallait enfin, visiter Gravelines, place à qui sa situation aux frontières de France donnait une importance stratégique particulière.

Le 21, Isabelle s'y rendit en suivant le rivage. Le gouverneur qui était venu à sa rencontre « lui fit goûter le plaisir de la chasse au lapin avec le furet dans une garenne sur les dunes. »

Puis l'Archiduchesse inspecta le port, vieux et ensablé, et examina l'endroit où devait être creusé un nouveau bassin. Elle reconnut que par une dérivation de l'Aa, on pourrait grandement l'améliorer.

Cette entreprise liée à celle du creusement d'un canal

(1) Voir Docteur Lemaire. Inondations et Paludisme en Flandre maritime 1622-1922 (Revue du Nord. Août 1922, 39 pages).

maritime partant de Mardyck, faisait partie d'un plan grandiose dont nos petits-enfants verront peut être un jour la réalisation.

Après une réception au Château, où le Gouverneur lui offrit un dîner, l'Infante visita les couvents des religieuses du Tiers Ordre et des Clarisses Anglaises et reprit par la plage le chemin de Dunkerque.

Elle eut la surprise de voir des pêcheurs à cheval, qui entraient en mer, leurs montures ayant de l'eau jusqu'au cou.

Ce mode de pêche, nouveau pour elle, l'intrigua fort. Il était sans doute très usité sur nos côtes à l'époque. De nos jours il n'est plus en usage qu'à Coxyde.

L'Archiduchesse avait ainsi pris contact avec ses places de guerre et ses forts. Elle connaissait les ressources dont elle pouvait disposer. Il ne lui restait plus qu'à intensifier ses armements.

III

L'Armement de la Flotte

Dès son arrivée à Dunkerque, l'Archiduchesse s'était rendu compte des obstacles de tout genre, qui entraient les travaux et retardaient l'armement de la flotte.

Sa présence sur les chantiers, lui parut indispensable: car elle lui permettait de tout voir, de réprimer les abus, et d'exciter les travailleurs dont elle comprenait mieux les besoins, en se pénétrant de leur état d'esprit. Elle écoutait leurs plaintes et se faisait un devoir de leur rendre justice. Car sous le régime espagnol c'était une gabegie formidable, du haut en bas de l'échelle. « Les mauvais officiers du Roi » pressuraient leurs subordonnés, ne payaient pas leurs équipages. L'Amiral et le Veedor mettaient main basse sur les prises, dont rien ne revenait aux ayants droit, et se trouvaient continuellement en lutte avec le siège d'Amirauté.

Pour comble de malheur, celui-ci ne se trouvait plus à Dunkerque en 1623. Il était urgent de l'y réintégrer ; Isabelle, comme nous allons le voir, sut parer à la difficulté en prenant une mesure transitoire provoquant ainsi le rétablissement de l'Amirauté là où il convenait qu'elle fut installée.

En effet, l'Amirauté qui se trouvait primitivement à Dunkerque, avait été transférée à Bergues par ordonnance du 3 janvier 1624.

Le Magistrat de cette ville avait obtenu cette faveur, grâce à la promesse d'un armement de douze navires.

Il importe de faire remarquer que les Espagnols entendaient par Amirauté, non pas seulement une juridiction chargée de liquider les prises, et de régler tous les différends en matière maritime, mais une compagnie

de navigation, créée dans le but d'armer à son compte, et dont le conseil de direction jouissait du Droit de rendre la Justice.

Il était irrationnel de la voir siéger à Bergues — quoique cette ville ait eu la prétention d'être considérée comme port de mer. La flotte promise ne fut jamais constituée: deux navires sortirent seuls de ses chantiers... Isabelle résolut de mettre fin à cette situation invraisemblable, et de replacer l'Amirauté, dans le port de Dunkerque. Elle déclara que l'Amiral et le Veedor (1) ne dépendaient plus désormais de l'Amirauté de Bergues. (2) Mais il appartenait au Roi, de prendre la décision de la rétablir à Dunkerque. Or par une déclaration du 4 Octobre 1624, Philippe IV avait institué à Séville une Amirauté qui devait entretenir vingt quatre unités navales. En même temps, il en avait créé une autre « pour les pays de par deça, à l'instar de celle de Séville. » (3)

Isabelle, peu après son arrivée à Dunkerque, avait signifié cette déclaration aux gouverneurs des villes de ses provinces. (4)

Il ne s'agissait plus que de la mettre à exécution. Le Roi n'avait pas spécifié en quel port devait se trouver l'Amirauté « des pays de par de ça ».

Le 9 Octobre, Isabelle écrivit au Magistrat de Dunkerque, pour lui demander de contribuer à l'établissement « d'une si bonne, salutaire et profitable œuvre ». (5)

Mais l'affaire traîna en longueur. Une mission compo-

(1) Le Veedor remplissait des fonctions qui correspondaient celles d'Intendant ou Commissaire de la Marine.

(2) Chifflet. Ms 96-121. « S. A. a déclaré pendant son séjour à Duynkercke que l'Amiral du roy espagnol, le Veedor de la mer n'auroient plus de cognoissance de l'Amirauté de Bergues ».

(3) Arch. Comm. Dunk. Carton 4, pièce 5.

(4) Signification au Gouverneur de Lille, le 20 Août 1625. Carton 4, pièce 6.

(5) Arch. Dunk. 35, registre 2, p. 223.

sée de plusieurs membres du Conseil d'Etat, parmi lesquels le Comte de Coupigny et Jean de Kessler, Seigneur de Marquette, fut envoyée de Bruxelles « pour traiter des moyens que la ville et ses habitans voudront apporter à l'érection de la dite amirauté. » (1)

Le 24 Décembre 1625, les bourgmestre et échevins après avoir étudié la question, promettait d'y contribuer pour 6.000 livres tournois.

La solution n'intervint que l'année suivante. Le 26 Novembre 1626 l'Amirauté de Bergues — qui par la volonté d'Isabelle n'existait plus que sur le papier — fut enfin supprimée et rétablie à Dunkerque où elle fut érigée en Siège Général.

*
**

Il ne semble pas que Spinola eût éprouvé de difficultés du côté de la construction des navires: Les charpentiers de Dunkerque étaient passés maîtres en cet art, à tel point que Richelieu avait cherché à attirer en France plusieurs d'entre eux.

Mais il s'agissait de recruter des équipages: Les matelots n'étant pas en nombre suffisant à Dunkerque, il fallait les chercher dans les ports voisins. Or les hommes se dérobaient. Ils savaient que depuis deux ans, les marins embarqués sur les navires du roi d'Espagne en Flandre, n'avaient touché aucune solde. Certains se plaignaient des agissements de l'Amiral et du Veedor, (2) qui avaient retenu leurs parts de prises. L'Infante prit une mesure radicale pour mettre fin à ces abus. « Elle a déclaré, écrit Chifflet, (3) que dorénavant, ils [l'Amiral et le Veedor] devroient être contents de leurs gages sans avoir part au butin, lequel demeurerait désormais aux

(1) Arch. Dunk. 35, registre 2, p. 226.

(2) Diaire, 17 Août.

(3) Ms 96, f° 121.

mariniers, les droicts du Roy réservés, et a-t-on envoyé Kessler pour surintendant, de plus que l'auditeur qui levait une certaine somme d'argent, pour chacun de ceux, dont il faisait le procès, se contenteroit aussy de ses gages lesquels sont très bons pour l'un et pour l'autre ».

Ce n'était pas tout. Des désertions étaient à craindre, d'autant plus que ces marins courageux, se plaignaient d'être sous les ordres d'un Amiral, qui pour mille raisons futiles refusait de prendre la mer. (1) En tout cas ils refusaient de s'embarquer, avant d'avoir été payés. Comme nous le verrons plus loin, l'Infante leur donna satisfaction. De plus, pour combler les vides, elle se vit même obligée d'enrôler des prisonniers de guerre, qui furent répartis sur les diverses unités de sa flotte. (2)

Dans ces mers où la navigation était rendue particulièrement dangereuse, par la multiplicité des bancs de Flandre, il était indispensable de posséder une connaissance approfondie des passes et des abords du port. Plusieurs pilotes hollandais expérimentés s'étaient retirés à Dunkerque. Les Etats de Hollande qui prévoaient le mal qu'ils pourraient leur causer en prêtant leur concours à la flotte d'Espagne, publièrent un pardon général pour tous ceux qui voudraient retourner dans leurs provinces.

Mais cette mesure, semble-t-il, ne produisit aucun effet, et Dunkerque conserva ses pilotes hollandais.

*
*
*

Petit à petit, grâce à la présence de l'Infante et du Marquis « qui se donnait une peine incroyable pour mettre ordre à tout » la plupart des difficultés se trouvèrent aplanies.

(1) Diaire 26 Août.

(2) Diaire 27 Octobre.

Le 22 Août plusieurs navires étaient complètement achevés, prêts à prendre la mer.

Il s'agissait dans un premier temps de les faire sortir du port, pour les placer dans la fosse de Mardyck.

La flotte concentrée là, à l'abri du banc Schurcken et protégée par le fort, devait attendre le moment propice pour gagner le large.

L'opération s'annonçait comme difficile : Vu le peu de profondeur du chenal, il fallait profiter d'une haute marée et d'un vent favorable, et de plus se faire aider de bons voiliers qui prendraient un à un les navires à la remorque.

Spinola prit minutieusement ses dispositions. Le 23 avec plusieurs ingénieurs il alla reconnaître le chenal, étudier le banc et s'entoura de toutes les précautions utiles pour favoriser cette sortie.

Mais les Hollandais veillaient.

Six nouveaux navires étaient venus renforcer les dix sept, qui montaient la garde à l'entrée de la fosse de Mardyck.

Mais ces stationnements prolongés fatiguaient les carènes. Les capitaines étaient obligés de retourner de temps en temps, dans leurs ports d'attache pour s'approvisionner en eau ou se radouber. Aussi leur nombre était-il très variable : Le 22 ils n'étaient plus que seize. Par moments ils tentaient des démonstrations, battant le tambour, tirant force arquebusades, pour faire croire à une attaque imminente. Mais là se bornaient leurs manifestations.

Le 26, trois nouveaux stationnaires vinrent se joindre aux autres.

La présence de ces forces imposantes n'empêcha pas le 29, six frégates venant d'Ostende, de pénétrer directement dans le Port : la violente canonnade des Hollandais ne leur fit aucun mal.

Le lendemain, sept autres entrèrent au port sans difficulté. Elles étaient envoyées, pour servir à remorquer les vaisseaux de l'Infante, à leur sortie du chenal.

Dès lors, tout était prêt.

Le 31, par une vente de Nord-Est on fit sortir le *Drummelaer* navire construit en Hollande, portant huit canons.

Ce fut un évènement. Il tira deux coups de canon pour bien montrer aux Hollandais qu'il était possible de quitter le port malgré leur surveillance. En même temps toute l'artillerie des remparts et des têtes des jetées envoyèrent leurs salves sur les ennemis qui rispostèrent. Plus de 80 coups de canon furent ainsi échangés sans résultat bien appréciable. Le Marquis accompagna le navire jusqu'à son entrée dans la fosse de Mardyck et fit placer sur le rivage une batterie pour protéger son passage.

On avait pu lui trouver un équipage, car l'Archiduchesse avait promis aux matelots, qu'ils seraient tous intégralement payés avant de gagner la haute mer.

D'ailleurs on avait eu soin de faire embarquer cinq pères Jésuites pour les entretenir dans de bons sentiments. La *Missio navalis* instituée en 1623 par Isabelle pour ramener les équipages à une vie plus chrétienne, continuait donc son œuvre. (1)

Dans l'après-midi, l'Infante s'en alla à Mardyck voir

(1) L'Archiduchesse avait autorisé le 25 février 1625 la perception d'un droit sur les marchandises entrant dans le port notamment sur le blé, le vin, le poisson, pour l'entretien des Jésuites « afin que la ville hantée de toutes sortes de nations, pourvue de bons ouvriers et gens de mer soient instruits et entretenus en la foy catholique, bonnes mœurs affection et courage, aux hazards et exploits de guerre en mer... » (Bibl. Dunk. Ms Faulconnier, N° 2, f° 92).

La *Missio navalis* était donc en plein fonctionnement, contrairement à ce que semble insinuer M. H. Malo. (Les Corsaires Dunkerquois, I, 327)

le *Drummelaer* qui était sorti si heureusement et lui fit envoyer une bordée de son canon sur la flotte ennemie. (1)

Les Hollandais ne voulurent pas laisser cette provocation sans réponse. Dans la nuit suivante, un de leurs navires s'approcha de la ville et envoya trente coups de ses petites pièces. Une batterie des remparts, ripesta par un coup, et l'assillant se retira aussitôt. Les sorties continuèrent les jours suivants: Trois navires gagnèrent la fosse de Mardyck le premier septembre. Deux autres avaient raté leur départ par suite du mauvais vouloir de l'Amiral : Ce fut en vain que l'ennemi se présenta pour entraver l'opération: l'artillerie de la place le força à se retirer.

Le lendemain deux autres navires quittèrent le port. Plusieurs matelots qui venaient de toucher leur paie, pour prouver leur contentement, rejoignirent leur bord à la nage. Spinola, témoin de ce spectacle, ému par le courage de ces hommes, donna des ordres pour que la situation de tous, soit régularisée.

Le 3 Septembre, trois autres bâtiments vinrent rejoindre les précédents. Avec le *Drummelaer*, cela faisait huit unités armées. On leur avait donné les noms de *Saint-Ignace*, *Saint-Mathieu*, *Saint-Jacques*, *Saint-Firmin*, *Saint-Charles*, *Saint-Jean* et *N.-D. de Montaigu*. L'Infante en action de grâces, de cette heureux événement fit célébrer une messe en l'honneur de chacun de ces saints.

L'ennemi s'approcha de nouveau de la passe avec ses 34 navires, mais ne put pas empêcher les évolutions de l'escadre de Spinola.

(1) En novembre 16255, Richelieu s'inquiète de ce navire. Il fait reconnaître par ses espions s'il est encore à l'abri du Schurcken (Mémoire pour Mathieu et Pierre de Caudry que nous reproduisons plus loin intégralement. Voir *Diaire*, 11 Septembre. Note).

Cet heureux résultat, — tout le monde l'admit — était dû à la présence de l'Archiduchesse et de son collaborateur qui avaient l'œil à tout.

Les Hollandais qui considéraient d'abord avec mépris la misérable petite flotte d'Espagne, commencèrent à éprouver les craintes les plus sérieuses. Dunkerque leur faisait peur.

Aussi, essayèrent-ils d'entraîner avec eux la France et l'Angleterre. Pour l'instant la France ne changea rien à sa ligne de conduite.

L'Angleterre, disait-on, armaît une flotte qui devait venir renforcer celle de Hollande. Ce n'était que trop vrai. Il fallait se hâter : Malheureusement, un vent du Nord trop violent, empêcha les 6 et 7 Septembre la sortie d'aucun navire.

Il dégénéra les 7 et 8 en une furieuse tempête. Du moins pût-on profiter de ce contre temps, en déchargeant quinze bateaux venus de Bergues avec des munitions.

Les armateurs particuliers, constatant l'impuissance des Hollandais, tentèrent un effort. Il leur était difficile de recruter des équipages et de bons pilotes, car les marins ne voulaient pas s'engager, dans l'ignorance où ils se trouvaient, des intentions du Roi.

Néanmoins ils réussirent à faire sortir par leurs propres moyens plusieurs navires qui allèrent rejoindre dans la fosse de Mardyck l'armada de l'Infante.

Les Hollandais, tentaient toutes sortes d'expédients pour anéantir les vaisseaux espagnols. On apprit, écrit Chifflet, qu'ils faisaient des *bateaux artificiels* pour brûler nos navires. Mais cet essai de camouflage fut vite éventé.

Pendant les jours qui suivirent, le Marquis put présider à la sortie d'autres bâtiments. Un navire de Newport, le *Saint-Ambroise* qui voulait gagner Dunkerque avec une prise, manqua son entrée, et échoua devant

Mardyck. On réussit à le renflouer. Le 17 Septembre sortit enfin, poussé par un bon vent le vaisseau amiral accompagné de deux autres navires.

De ce côté tout allait pour le mieux.

Mais les nouvelles arrivant d'Angleterre étaient mauvaises. L'Ambassadeur Bruneau, arriva à Dunkerque, probablement le 25 Septembre, et annonça que Charles I^{er} avait fait fermer tous ses ports en attendant de faire sortir son armée navale. Le bruit courant qu'il avait contracté avec la Hollande une ligne offensive et défensive, pour une durée de quatorze ans, Bruneau était allé le questionner. Le roi d'Angleterre ne lui avait fait qu'une réponse ambiguë : Sur quoi l'Ambassadeur avait répliqué, au nom du roi catholique son maître, que les vaisseaux anglais rencontrés en mer seraient considérés comme ennemis, et il s'était retiré.

C'était donc la guerre avec l'Angleterre.

Aussi, le 26, l'Infante pouvait-elle écrire à une carmélite de ses amis :

« Un grand armement c'est le seul vrai remède pour en finir avec nos ennemis, et je suis très heureuse de constater qu'ici cela marche bien. Nous avons déjà 25 navires en ordre, qui ont coûté peu de travail, mais si nous n'étions pas venus ici, de la manière dont on marchait, on n'aurait pas fini avant deux ans. Là où n'est pas le maître est le mal. Les ennemis ont près d'ici 50 navires pour empêcher la sortie des nôtres, mais j'espère que Dieu les chassera et nous donnera la victoire...

...La grande flotte de l'Angleterre est prête à partir. Ce qui nous retient c'est le vent. Peut-on savoir d'où il soufflera ? (1)

Chifflet de son côté, notait dans son Journal du 7 Oc-

(1) Lettre à la Mère Anne de Saint-Barthélémy de Jésus (Ms. Chifflet 97, f^o 263.

tobre, que les ennemis renforcés d'Anglais étaient au nombre de 34 ou 55 (1) tandis que la flotte espagnole concentrée à Mardyck comptait 21 voiles.

Spinola continua à s'ingénier à faire sortir du port les navires qui étaient prêts. (2)

Les Espagnols résolus à tout essayer, pour détruire cette flotte tentèrent par deux fois le 13 et le 17 Octobre d'envoyer des brulots pour l'incendier.

Une Carmélite, que l'Infante avait prise à Gand, et qui l'avait accompagnée à Dunkerque, nous décrit ainsi l'état d'âme de l'entourage de la Princesse :

« Tous les gens de la maison de S. A., écrit-elle, se
« confessèrent et communierent avec leur maîtresse
« la veille du jour où l'on craignait l'attaque, et comme
« on pensait que cette attaque aurait lieu dans la nuit,
« S. A. et tous ceux qui étaient dans sa chambre se
« mirent en oraison, demandant à N. S. que le feu ne
« fit pas son effet. Pendant qu'on était en prières s'éleva
« une grandissime tempête qui dispersa les barques
« ennemies. » (3)

De la tourelle de la maison de Van de Walle, Isabelle et la religieuse regardaient les barques ennemies s'approcher. A cause de la tempête on n'osait pas lancer sur elles la flotte espagnole. « Nous voyions le feu dans la barque » écrit la Carmélite...

Le lendemain matin on trouva sur le rivage les carcasses consumées des brûlots vainement lancés par l'ennemi.

Aux entreprises des Hollandais certains dunkerquois voulurent opposer la ruse et proposèrent de construire des chaloupes du type spécial, capables de brûler

(1) Rubens dans les lettres que nous publions plus loin ne mentionne que 32 vaisseaux hollandais.

(2) Voir le Diaire, 16-17 Août.

(3) Ms Chifflet 97, p. 291. Lettre de Marie Madeleine de la Croix, Carmélite de Gand, à Chifflet.

les navires ennemis « en y portant le feu au bout d'une flèche ». Mais les essais ne répondirent pas à leurs espérance et ils en furent pour leurs frais.

Comme toujours, il se présenta des inventeurs préconisant des types de navires présentant des qualités extraordinaires... ou d'autres innovations tenues secrètes... Elles étaient sans doute vouées aux mêmes insuccès.

Cependant les vaisseaux ennemis en surveillance devant Mardyck, souffraient énormément de ce stationnement par mauvais temps, alors que ceux de l'Espagne, à l'abri dans la fosse, renforcés chaque jour par de nouvelles unités, n'attendaient que l'occasion de prendre le large.

Cette situation ne pouvait pas s'éterniser. Une solution devait intervenir promptement. Que serait-elle ? sortie par surprise ou bataille navale ?

IV

La Vic à Dunkerque
en Septembre et Octobre 1625

« *Celebrem reddidit Dunkercam anno 1625 presentia Serenissimae Hispaniorum Infantis* » écrivait cette année même, un chroniqueur resté anonyme. (1)

Il est évident que l'attention de plusieurs puissances, se trouvait alors attirée vers cette ville devenue pour quelques mois la résidence de la Cour. Richelieu y envoyait des espions. Les Hollandais et Anglais plus directement intéressés, cherchaient à se renseigner sur ce qui s'y passait. Le mystère planait...

Avant d'aborder le dénouement de cette histoire, il est intéressant de jeter un coup d'œil sur la vie à Dunkerque pendant cette période. Les notes de Chifflet nous fourniront sur ce point les détails les plus circonstanciés.

Les pratiques de piété de l'Infante nous sont connues: Ses occupations nouvelles ne la feront pas déroger à ses habitudes.

Tous les dimanches elle assiste avec toute sa suite à la grand'messe, dans l'Eglise paroissiale. En semaine chaque jour elle l'entend dans la chapelle d'une communauté religieuse — le plus souvent chez les Jésuites. (2) Par exception, le samedi elle se rend à la Chapelle Saint-Eloi hors les murs.

C'était principalement dans les maisons situées au

(1) *Historia Domus Societatis Jesu Dunkercae*. (Arch. Génér. du Roy de Belgique. Archives Jésuitiques, Ms. 980, f° 30 V°).

(2) « *Aedem nostram in dies pene singulos frequentabat, rem divinam auditura* » (idem f° 30 V°).

voisinage de cet édifice que sévissait la peste. De plus les pestiférés étaient inhumés dans le cimetière qui l'entourait. Les familiers de la princesse lui firent remarquer à quel danger elle s'exposait. Elle se contenta de leur répondre « qu'elle n'allait pas visiter les pestiférés. » (1) Elle avait d'ailleurs foi dans la protection des reliques qu'elle avait emportées.

C'était pour elle une habitude de faire célébrer quantité de messes à n'importe quelle occasion. Dès son arrivée à Dunkerque elle avait donné ordre à son grand aumônier, François de Rye, Archevêque de Césarée, d'en faire dire quinze chaque jour.

Le 5 Octobre elle lui envoyait ce billet :

« Chaque jour les messes suivantes se diront le plus tôt possible : à Notre Seigneur, à Saint-Michel, à Saint-Raphaël, à Saint-Gabriel, à tous les Anges, à Saint-Antoine de Padoue, aux SS. Rois et au nom de Jésus, et cela se continuera jusqu'à ce que le dise. » (2)

Les navires construits à Dunkerque portaient chacun le nom d'un des Saints envers qui l'Infante avait une dévotion particulière : Saint-Ignace, Saint-Mathieu, Saint-Firmin, Saint-Jacques, Saint-Charles, N.-D. de Montaigu, Saint-Jean. Tous les jours une messe était célébrée en l'honneur de chacun de ces patrons dont le nombre augmentait progressivement.

Aussi à la fin de son séjour, devait-elle 1007 florins et demi, pour le prix de ces messes — somme qui devait être répartie entre les Pères de la Compagnie, et les Récollets de Dunkerque, les Dominicains et les Capucins de Bergues. (3)

(1) Lettre de la mère Léonor de Saint-Berhard, prieure de Gand à Chifflet (Ms Chifflet 97, f^o 289 V^o).

(2) Ms Chifflet 97, f^o 241.

(3) L'Archevêque de Césarée écrit de Bruxelles à l'Infante en décembre 1625 pour lui demander d'en ordonner le paiement. (Ms Chifflet 97, f^o 244).

* * *

Non contente de visiter les couvents et de faire célébrer des messes dans leurs chapelles, elle leur fait diverses libéralités :

A l'église des Jésuites elle donne « une chape, chasuble, dalmatique devant d'autel, courtines et autres assortiments, le corps de tabis d'argent renforcé, relevé d'or et de fleurs de diverses couleurs, le parement de brocadelle de soye blanche à fleurs orangées, les courtines et le voile d'armoizin blanc de Florence, les franges d'or et de soye. » (1)

De plus pour soulager la détresse des religieux elle leur alloue une somme de 3.097 florins. (2)

Elle se plaît à orner la chapelle du fort Mardyck, dédiée à N.-D. de Montaigu, sa vierge de prédilection: Nous relevons dans les notes de Chifflet les dons suivants : « une chasuble et un devant d'autel, deux courtines de brocadelle de soie » en Septembre 1625, et plus tard « une statue du bois de Montaigu, avec la couronne de la vierge, celle de l'enfant, et le sceptre d'argent ciselé, dans un tabernacle. » (3)

Ces statuettes de la Vierge qu'elle faisait tailler dans le chêne de Montaigu constituaient aux yeux de l'Infante un présent d'une valeur toute particulière qu'elle envoyait surtout aux souveraines et personnages de marque. De son côté, elle eut la satisfaction de recevoir à Dunkerque une image miraculeuse de la Vierge, qui devait devenir, à Bruxelles le but d'un pèlerinage célèbre. Son histoire mérite d'être racontée.

Une statue miraculeuse de la Vierge était vénérée depuis plus de six cents ans dans l'Eglise d'Aberdeen en

(1) Chifflet Ms 97, f° 228 V°.

(2) *Historia domus soc. Jés. Dunk.*, f° 30. (Arch. roy. belg. Ms 980).

D'après ce manuscrit les ornements qu'elle donna pouvaient facilement être estimés 2.000 florins.

(3) Chifflet Ms 97, f° 226.

Ecosse. Les Calvinistes avaient vainement cherché à la détruire. L'un d'eux qui l'avait emportée dans sa demeure, finit par se convertir au catholicisme et remit l'image à un seigneur nommé Guillaume Lange.

Celui-ci qui était en relations avec l'Archiduchesse comme « procurator regis catholicae » en Ecosse, connaissait les sentiments de la princesse, savait qu'aucun hommage ne pouvait lui être plus agréable que l'offre de cette statuette qu'il était certain de soustraire ainsi aux injures des hérétiques. (1)

Il la confia secrètement à un capitaine espagnol nommé Antoine Rocahègue dont le navire stationnait dans le port d'Aberdeen. Escorté de deux vaisseaux de guerre britanniques, Rocahègue partit pour Dunkerque. La traversée fut des plus mouvementées : il essuya une violente tempête et fut poursuivi par des pirates hollandais, mais arriva néanmoins à destination. (2)

L'Archiduchesse n'entra pas immédiatement en possession du présent qui lui était destiné.

Un capitaine du port, Vincent Anziundo, voulut s'approprier la madone pour en gratifier les franciscains de Biscaye.

Sur ces entrefaites il tomba malade et fit alors le vœu de remettre la statue à sa destinataire. Il fit appeler le Père de Los Rios y Alarcon, religieux augustin, prédicateur de S. A. S. et la lui restitua. Le Père

(1) Histoire de la statue miraculeuse de la T. S. Vierge Marie honorée dans l'Eglise de N.-D. de Finisterrae à Bruxelles sous le titre de N.-D. de bon succès.

(Bruxelles Van Gompel 1877, brochure in 16, 70 pages).

Cette publication nous a aimablement été communiquée par M. Jules Beck que nous sommes heureux de remercier. Elle a vraisemblablement été composée d'après le livre du P. Barthélemi de Los Rios y Alarcon : *de Hierarchia Mariana*. Anvers 1641.

(2) *Fuit ea navis Dunkercam deducta proesidio duarum navium bellicarum magni Regis Britanniae, ac inter pericula gravissima quae ab Hollandis piratis est perpessa salva et incolumis permansit (Brabantia Mariana par Wichmans. Anvers 1632 Liv. II. Ch. XI, p. 297 et suiv.)*

s'empressa de la présenter à l'Archiduchesse qui décida de la placer dans l'oratoire de son palais de Bruxelles. (1)

L'Archiduchesse veut se rendre en pèlerinage à tous les sanctuaires dédiés à la Vierge.

Le 15 Septembre elle s'en va entendre la messe dans l'Eglise paroissiale de Bourbourg « en dévotion à l'autel d'une image miraculeuse de Notre Dame laquelle jeta autrefois du sang du côté, ayant reçu un coup de couteau d'une main sacrilège ».

Le 9 Octobre enfin la pieuse princesse « a esté en dévotion à un petit village à quatre lieues de Duinkerke où il y a une image miraculeuse de Notre Dame. » Il s'agit évidemment de Bollezeele. (2)

(1) Mais l'année suivante à la demande de P. de Los Rios, l'Infante fit don de cette statue à l'Eglise des Augustins de Bruxelles.

En mémoire de la victoire de sa flotte elle lui donna le nom de N.-D. de Bon Succès. (Chifflet Ms 96, f° 257). La statue fut transportée solennellement le 3 mai 1626 dans l'église des Augustins. L'Infante avait fait don à ces religieux « d'un brancard garni de damas bleu avec un dais » (Chifflet 97, f° 228).

Une confrérie fut érigée le 12 août 1626 dans l'Eglise des Augustins : L'Infante s'y inscrivit la première. En 1726 fut célébré le Jubilé séculaire.

Les Augustins quittèrent leur couvent pendant la Révolution. La statue qui avait été mise en lieu sûr y fut réintégrée en 1805 à la suite d'un décret rendu par Napoléon. L'église ayant été ensuite convertie en temple protestant, la statue de N.-D. de Bon Succès fut transférée en 1814 dans la paroisse de Finisterrae.

(2) Chifflet demanda plus tard des renseignements sur une image miraculeuse de N.-D. « en un village à quatre lieues de Duykerke où S. A. fut en dévotion le 9^e jour d'Octobre 1625. Il lui fut répondu : « Monseigneur d'Arras pense que c'est Bolliselle, sans toutefois en être assuré, parce qu'il at ouï dire qu'elle y avait esté, où est conservée d'ancienneté une ceinture de Nre Dame. » (Chifflet 96-161). Il s'adressa pour le même sujet en 1634 à l'abbesse des Clarisses de Saint-Omer qui répondit. « J'ay aussey faict escrire au Pasteur d'un village proche de Dunkerke appellé Bollizelle pour scavoir ce qui en est de cette dévotion établie à la vierge. Je n'ay encore receue la response (Chifflet 97-397).

On conserve à l'Eglise de Bollezeele une ceinture et un reliquaire qui auraient été donnés par Isabelle. Nous n'en avons pas trouvé la preuve dans les listes de dons dressées par Chifflet.



Elle devait enfin signaler son passage à Dunkerque par la fondation d'une nouvelle communauté religieuse.

Nous connaissons sa prédilection pour les Carmélites. Après elles, c'était aux Clarisses qu'allait toute sa sollicitude — car elle voulait favoriser les filles de Sainte-Claire, sa patronne. Il n'existait pas de couvent de cet ordre à Dunkerque. Mais en 1608 une maison de Clarisses irlandaises avait été implantée à Gravelines en vertu de lettres patentes délivrées le 7 Octobre par l'Archiduchesse. (1)

Profitant de sa présence dans la région, l'abbesse Tildesley qui disposait d'un nombre considérable de religieuses, eut l'idée de fonder une succursale à Dunkerque.

L'Evêque d'Ypres ayant préalablement accordé son autorisation, l'Abbesse obtint de S. A. le 19 Août 1625 une lettre qui fut jointe à la requête qu'elle présenta au Bourgmestre.

Celui-ci ne pouvait qu'acquiescer. Après délibération, le Conseil Echevinal accorda le 27 Août aux religieuses l'autorisation de s'établir « vers la place du Marché au Poisson [minck actuel] dans l'enclos de la ville, et ce à leurs coûts et despens. » (2)

Les Clarisses n'arrivèrent qu'au printemps 1626 et donnèrent à leur établissement le nom de *Couvent of Bethléem of english Poor Clares*. (3)

C'était une fondation de plus à l'actif d'Isabelle. Selon l'expression très juste de M. de Saint-Léger, son époque est vraiment l'âge d'or des couvents. (4)

(1) R. de Bertrand. — Histoire du Couvent des Pauvres Clarisses Anglaises de Gravelines. (Dunkerque B. Kien 1857, p. 10).

(2) Bibl. Comm. Dunk. Ms Faulconnier, N° 2, f° 98.

(3) R. de Bertrand, loc. cit., p. 46. Ce couvent fut ensuite transféré dans la nouvelle ville. La Banque de France est construite sur son emplacement.

(4) Histoire de Lille.



Les largesses de l'Archiduchesse ne s'adressaient pas seulement aux Communautés religieuses. Elle était compatissante envers les petits et s'efforçait de soulager les misères de son peuple.

Nous avons déjà vu qu'elle avait écouté les doléances des marins mal payés et avait fait droit à leurs récriminations.

Chifflet nous donne d'autres exemples de sa condescendance : « S. A. écrit-il reçoit ordinairement les requêtes des pauvres et des riches, et les voit toutes, estant chose incroyable de la peine qu'elle prend. » (1)

Elle s'occupe des malades et les fait soigner par son médecin : « Aujourd'hui comme il y a plusieurs pauvres femmes de mariniens, enfans et autres malades qui n'ont pas le moyen de se faire traiter, S. A. a donné permission au Docteur André d'ordonner pour eux chez l'Apothicaire de la Cour aux frais de son Altesse. (2)

Relevons enfin sa généreuse intervention en faveur d'un mutilé. Elle fait donner cent florins à un matelot dont un bras et un avant-bras ont été emportés par un coup de canon, pour lui permettre de se faire fabriquer des membres artificiels avec lesquels « l'ouvrier lui a promis qu'il pourrait se boutonner, destacher ses chausses, oster son chapeau, tirer une espée. C'est chose incroyable de voir ce pauvre estropié désireux de voir le Roy et de servir pour la foy catholique. » (3)

Que devons-nous admirer de plus ? La générosité de l'Infante, la vantardise de l'artisan, la roublardise du mutilé ou la crédulité du bon Chifflet ?

(1) Diaire, 20 Août.

(2) Diaire, 31 Août.

(3) Diaire, 2 Septembre.



Pendant ce long séjour à Dunkerque, la Sérénissime Gouvernante des Pays Bas reçut un certain nombre de visiteurs de marque : Citons les par ordre chronologique.

Le 24 Août arrive l'Ambassadeur de l'électeur de Cologne, député vers Son Altesse pour lui demander de faire sortir ses garnisons du pays de Liège.

Le 29 Août le Révérendissime Evêque d'Ypres, Antoine de Haynin vient à son tour la saluer. (1)

Le 9 Septembre le Marquis de Renty apporte à l'Infante les félicitations de Sa Majesté pour la prise de Bréda.

Le 12, Rubens quitte Dunkerque : l'Infante l'envoie en mission près du duc de Neubourg : Celui-ci a plusieurs questions à régler avec la gouvernante : Il s'irrite de voir les troupes du roi d'Espagne séjourner sur ses terres et de plus demande le règlement d'une question pendante depuis longtemps relative à la succession du duc de Juliers. Le grand peintre diplomate réussit à mener cette négociation à bonne fin : Il était de retour au début d'octobre. (2)

L'Ambassadeur d'Espagne en Angleterre, Bruneau apporte le 25 de mauvaises nouvelles comme nous l'avons vu plus haut. (3)

Puis arrive le 11 Octobre le Nonce du Pape, venant de Paris où il était allé voir le Légat. Il devait rester à Dunkerque, jusqu'au départ d'Isabelle. Enfin le 19 Octobre l'agent d'Angleterre vient prendre congé de Son

(1) Comptes de la ville : présenté 24 cannes de vin à M. le Révérendissime Evêque d'Ypres, 19 # 4 s.

(2) Voir Diaire, 12 Septembre, ses lettres à Valavès.

(3) Le compte de la ville mentionne un don de 24 cannes de vin coûtant 19 livres, 4 sous à l'ambassadeur Bruneau venant d'Angleterre.

Altesse: L'Infante ne veut pas le laisser partir sans lui faire don d'une chaîne d'or de la valeur de mille écus.



Les Seigneurs qui avaient accompagné l'Infante à Dunkerque trouvaient dans les plaisirs de la chasse leur principal divertissement. Chifflet nous raconte comment on s'y prenait pour capturer les oiseaux de mer à l'aide de cornets enduits de glu à l'intérieur. Un jour d'Andelot envoya à S. A. une « bécasse de mer si délicate que S. A. lui déclara qu'elle désirait qu'il en tuast encore d'autres. »

Dans les dunes ils chassaient au furet les lapins, alors si nombreux qu'on les considérait comme un fléau, pour les cultures voisines.

Cette suite brillante, devait se voir sans cesse modifiée. Il ne semble pas que la maladie contagieuse régnante, ait fait parmi eux des coupes sombres. Toutefois deux d'entre les seigneurs les plus marquants devaient passer à Dunkerque de vie à trépas.

Le 12 Septembre mourut Louis de Vélasco, comte de Salazar. Le 8 Octobre le Comte de Middebourg, maître d'Hôtel de Son Altesse, Gouverneur de Tournai, Grand veneur et fureteur de Flandre, décéda à son tour. A propos de la mort de Louis de Vélasco, Chevalier de la Toison, Membre du Conseil d'Etat de Sa Majesté, Capitaine général de la Cavalerie en Flandre, circula plus tard une légende que Faulconnier enregistra par trop complaisamment. Chifflet nous renseigne heureusement, de façon très précise:

« Le Comte de Salazar, dit-il, général de la Cavalerie, est mort en la maison du Gouverneur de Dunkerque, d'une fièvre au neuvième jour. On tient qu'il s'était échauffé à sauter d'un navire à l'autre, et qu'il avait fait un exercice trop violent tant à courir qu'à sauter

les dunes. Il était âgé de plus de soixante dix ans. » (1)

Voilà une déclaration d'un témoin, qui nous éloigne, ô combien ! de la version acceptée par Faulconnier : « Le
« lendemain [de son arrivée] écrit celui-ci, après avoir
« entendu la messe aux Jésuites, Elle [l'Infante] fut à
« Bergues, et revint le même soir à Dunkerque, où elle
« fit trancher la tête à Dom Louis de Velasco, dans sa
« chambre qui était dans la maison du gouverneur dans
« la grande rue. Chacun voulut en deviner la raison,
« sans que cependant nous aions pu scavoir au vrai
« quel était son crime. » (2)

La fin de Louis de Vélasco fut beaucoup moins dramatique. Ce vieillard avait contracté vraisemblablement quelque affection pulmonaire aiguë qui l'emporta après neuf jours de maladie, ce qui ne dut étonner personne. (3)

(1) Diaire, 12 Septembre.

(2) Description historique de Dunkerque I., p. 129.

(3) J.J. Carlier dans le tome 1^{er} des Mémoires de la Société Dunkerquoise, discuta l'assertion de Faulconnier. Les documents qu'il produisit, lui permirent de conclure que Velasco était bien mort à Dunkerque dans la maison du gouverneur, mais « qu'il n'avait pas été traîtreusement mis à mort par ordre de l'Infante Isabelle Claire Eugénie ».

Nous ne reviendrons pas sur son argumentation, les documents nouveaux que nous produisons ici la renforcent, en donnant la solution du problème, la date exacte de la mort et en montrant l'inanité de tout ce qu'avait avancé Faulconnier. Contentons nous seulement de faire remarquer que Velasco était particulièrement dans les bonnes grâces de l'Infante qui en 1624 l'avait fait admettre dans la Congrégation des Chevaliers de la Passion à Bruxelles. Il s'était distingué au siège de Bréda, avait suivi l'Archiduchesse à Dunkerque et l'avait accompagnée à Bergues le 18 Août. La mémoire de l'Infante est donc déchargée de ce crime que lui prêtait Faulconnier sur un racontar de de Rocoles car aucun historien n'a mentionné cette exécution.

Récemment M. Henri Malo en un roman intitulé « Le tendre amour de Don Luis » a paraphrasé le passage de Faulconnier, et aggravé son erreur historique en accusant Velasco d'un complot. Arrêté, ce seigneur aurait été amené à Dunkerque par le grand prévôt, incarcéré chez le gouverneur, Alonzo de Luna et exécuté en la présence de ce dernier (qui d'ailleurs était remplacé par Gonzalès d'Albelda)... Nous constatons avec regret, qu'Eugène Sue a fait école. Mais qu'il y a loin du roman à l'histoire.....

Le 15 Octobre, le Nonce du Pape maria dans l'Eglise paroissiale le Comte de Bergh avec la marquise, sa cousine.

Après la cérémonie les nouveaux mariés dînèrent avec l'Infante et le Marquis Spinola qui les conduisit ensuite sur la route de Dixmude où ils voulaient passer leur nuit de noces.

Quelle animation devaient apporter ces cérémonies dans la ville peu habituée à recevoir tant de personnages de qualité !

*
*
*

La vie municipale s'y continuait cependant comme à l'ordinaire. Il semble que la peste qui sévissait lors de l'arrivée de l'Archiduchesse avait cessé ses ravages. Du moins les comptes de la ville ne mentionnent pas de dépenses extraordinaires occasionnées par cette épidémie. (1)

En Septembre, il fallut selon l'usage procéder au renouvellement du Magistrat.

Dunkerque avait alors comme Seigneur Foncier, le Roi de France, en sa qualité d'héritier de la dame de Vendôme. Or c'était le Seigneur Foncier qui nommait le Magistrat, c'est à dire le Bourgmestre, les Echevins et Conseillers composant le corps municipal.

Depuis la paix de Vervins, chaque année un commissaire du Roi de France venait procéder à ce renouvellement, et entendre la reddition des comptes du Poortmestre.

Cette situation était plutôt équivoque : Le Roi de France avait le pouvoir de nommer ceux qui réunissaient en leurs mains les pouvoirs administratifs et judiciaires

(1) Nous n'y relevons que la mention suivante :
Payé à ce comptable à cause de la livraison de 15 planches et de deux grands sappins pour encloire la porte des prisons de la ville en deux costés, contre la maladie contagieuse, le 29^e d'Acoust 1625, comprins XXX s. de manœuvre, XIX # X sp.

dans une ville qui était sous la domination d'autres souverains !

Pour éviter des contestations, un règlement avait été adopté en 1616 d'accord avec les Archiducs, et depuis cette date le renouvellement annuel s'était passé sans incident.

Le 11 Septembre 1625 arriva à Dunkerque, Louis de Beauclerc, Conseiller du Roy, Surintendant des domaines terres et seigneuries appartenant à Sa Majesté Très Chrétienne en pays de Flandres, Président et Juge général de la Justice de Calais qui avait reçu la commission du Roi de France, de procéder à ce renouvellement.

Louis de Beauclerc et ses suivants furent reçus fort humainement par le Marquis qui les invita à sa table. « On lui fit voir, qu'il y a ici plus de courtoisie que chez eux », écrit Chifflet, faisant allusion à la mauvaise réception qu'avaient reçue à Calais les vivandiers de Son Altesse, que le duc de la Force avait obligés à retourner à Dunkerque au plus vite... (1)

Le 13, le Commissaire du roi de France, désigna comme bourgmestre Arnould Van de Walle, qui avait déjà occupé cette charge de 1619 à 1622, et comme échevins Roland Geerart, Jacques de Vos, Georges Maes, ancien greffier de la ville, Nicaise Omaer l'ancien, Cornil Hughuesen, Pieter Tugghe, Jacques de Brauwère, Gaspard Coppens et Balthazar Houvelynck. (2)

Ce choix ne fut pas du goût du Gouverneur, Antonio Gonzalès de Albelda, qui s'en plaignit immédiatement à l'Archiduchesse.

Celle-ci, après avoir entendu les remontrances présentées par son zélé fonctionnaire, rendit une ordonnance, par laquelle elle consentait pour cette fois à laisser exercer leurs fonctions, les Membres du Magistrat nommés par le commissaire du Roi très chrétien,

(1) Diaire, 29 août.

(2) Arch. Dunk. Renouvellement du Magistrat 35, registre 2.

à l'exception toutefois de Georges Maes qui ne pourrait siéger à l'Assemblée, tant que le Conseil de Flandre ne l'aurait pas absous des faits dont le Gouverneur l'avait chargé. Elle spécifiait qu'à l'avenir le Commissaire français, aurait à se conformer au règlement adopté en 1616, et devrait avant d'installer les hommes de son choix en soumettre la liste au gouverneur de Dunkerque. (1)

Georges Maes mourut le 2 Novembre suivant. Le Président de Calais le remplaça par Mahieu Van Pradelles, et l'incident fut ainsi liquidé en ce qui le concernait.

Ces rapports avec les agents français étaient corrects.

Mais de part et l'autre on se méfiait. Dès l'arrivée de l'Infante à Dunkerque, le roi de France avait fait renforcer la garnison de Calais, où avait été envoyé le Maréchal de la Force qui avait armé les remparts et pourvu la ville de vivres et munitions. Son attitude vis à vis des vivandiers de l'Infante pris sans doute pour des espions montre que La Force prenait ses précautions.

Le gouvernement français cherchait à savoir ce qui se passait à Dunkerque. Richelieu y entretenait des agents de renseignements : On le savait dans l'entourage de l'Infante. (2)

Mais de son côté, celle-ci tâchait de deviner les intentions du roi de France. Allait-il entrer en guerre contre l'Espagne en se rangeant aux côtés des Hollandais avec l'Angleterre, ou rester dans la neutralité ? Problème angoissant. C'était bien là l'idée de Richelieu, mais ce plan, il ne réussit à le réaliser que dix ans plus tard en signant avec les Etats de Hollande un traité d'alliance offensive et défensive. Pour l'instant on vivait en Espagne dans l'appréhension d'une telle éventualité. C'en était assez que l'Angleterre marchât contre elle, avec la Hollande.

(1) Arch. Dunkerque (35, registre 2, f° 72, V°).

(2) Diaire, 11 Septembre.

Le Dénouement

Désastre de la Flotte Hollandaise Sortie de l'Escadre Dunkerquoise

Le Jeudi 23 Octobre, neuf des navires armés par Spinola se tenaient prêts dans la fosse de Mardyck, attendant la nuit pour sortir.

Mais le vent du Nord se mit à souffler tout d'un coup avec grande violence. Malgré la protection offerte par le banc, les capitaines se virent obligés de jeter leurs ancres, d'arrimer solidement leurs canons, et d'amener leurs vergues. La flotte hollandaise dont les vaisseaux secoués au point de voir disloquer leurs membrures, s'entrechoquaient, se trouva vite dispersée. Le lendemain matin trois d'entre eux étaient jetés à la côte, qui se trouva jonchée de planches et de débris. Une patache nommée le LION ROUGE bien armée, commandée par Pierre Pietersen d'Amsterdam, échouée entre Mardyck et Gravelines était presque intacte. Son équipage fut amené auprès d'Isabelle, qui, devant l'effroi éprouvé par ces matelots, leur assura qu'il ne leur serait fait aucun mal.

La tempête continua durant toute la journée du 24, et redoubla d'intensité dans la nuit du 25. Les hollandais se virent obligés de couper leurs mâts, sauf six d'entre eux, et se trouvèrent ainsi dans l'impossibilité de manœuvrer : l'entourage de S. A. était décidé à tenter une sortie pour s'emparer de ces carènes; mais c'était trop exposer la flotte. On attendit.

Un navire hollandais était allé se perdre sur la côte française près de Calais. Le rivage entre Dunkerque et Nieuport présentait le spectacle le plus désolant: Quantité de marchandises étaient répandues sur la

plage. Un navire richement chargé s'était perdu là. Inutile d'ajouter que le pillage des épaves fut rapidement organisé.

De la flotte hollandaise il ne restait plus que six unités. Les autres étaient allées se perdre près de Calais ou même en Angleterre.

Les navires de l'Infante n'avaient que très peu souffert. Elle en conclut que ses prières avaient fait plus que toutes les puissantes armées du roi. Aussi fit-elle célébrer autant de messes qu'elle possédait de navires, en l'honneur des Saints dont ils portaient les noms.

Désormais la sortie était libre. Aussi, le 27 Octobre, en présence du Marquis, et après avoir reçu la bénédiction du Cardinal de la Cuéva, assisté du Nonce du Pape, et de deux chapelains de Son Altesse, la flotte put-elle mettre à la voile, et prendre tranquillement la haute mer, au nez du seul navire hollandais qui était resté de garde, les autres s'étant retirés dans la nuit précédente.

Dès le matin, des pêcheurs dunkerquois, pouvaient ramener au port deux bâtiments hollandais chargés de sel. Cette prise valait plus de 20.000 florins dont les deux tiers furent donnés aux capteurs, après prélèvement du dixième revenant au Roi, et le dernier tiers à l'église paroissiale.

Ils annoncèrent que la flotte anglaise croisait au large. On arma en hâte les derniers navires en y plaçant même des prisonniers de guerre pour compléter l'équipage.

L'Infante se rendit à Mardyck le 28 pour les voir partir. Mais ce départ fut retardé par suite de certains obstacles suscités par l'Amiral, et le veedor.

De Mardyck, la princesse put voir au loin onze navires hollandais revenant d'Angleterre et regagnant leurs ports d'attache: L'occasion était belle. Mais ses navires n'étaient pas prêts pour leur livrer la chasse. L'insuffi-

sance de l'Amiral, l'imprévoyance du veedor la forcèrent à laisser échapper cette proie.

Le 29 il fut impossible de sortir en raison du vent contraire. Le 30, Son Altesse se rendit de nouveau à Mardyck pour présider à leur départ. Un nouveau contre temps le retarda. Mais cette fois la princesse ne regretta pas son déplacement, car elle vit apparaître trois voiles: C'étaient deux de ses navires qui revenaient, escortant un grand vaisseau hollandais, portant pavillon retourné ce qui indiquait qu'il était prisonnier. Il était chargé de marchandises d'une valeur de plus de 50.000 écus !

Les Espagnols racontèrent, qu'ils avaient rencontré la flotte de pêche hollandaise, comptant de 300 à 400 bateaux escortés de deux navires de guerre. Ces pêcheurs s'attendaient d'autant moins à l'arrivée des dunkerquois qu'on leur avait certifié qu'une flotte de 60 vaisseaux bloquait leur port et que par conséquent ils pouvaient se livrer à la pêche en toute sécurité.

L'escadre de Dunkerque les encercla et les canonna jusqu'à ce qu'ils se rendissent, après avoir vu couler 20 à 25 des leurs. Les autres furent rançonnés. Quant aux navires d'escorte, l'un avait lutté jusqu'à ce qu'il fut coulé bas ; l'autre s'était rendu: C'était celui que les Dunkerquois ramenaient triomphalement. (1)

C'était une nouvelle unité que l'Infante allait incorporer dans sa flotte, une messe de plus à dire chaque jour par ses chapelains !

(1) Ce désastre des hollandais fut relaté dans les publications : « La famosa y deseada victoria que el Armada de Dunquerque y gente de la senõra Infanta Dona Isabel, han tenedo en los Estados de Flandes, mediante in gravissimo vento que Nuestro Senor fue servido enviar al mar, conque se perdido muchos bajetes de enemigos y los rendidos por los nustos » (Séville 1625).

Pedro Graesbeck : « Relacion verdadera de extraordinaria tormenta que a tenido la armada Olandesa y Inglesa que estan sobre Dunquerque de como los nuestros le tomaron y destruyeron toda sa pesqueria y otros varos sucesos. » (Lisbonne 1625).

Le succès était complet: la flotte hollandaise dispersée, sa pêcherie anéantie, tout cela avait été obtenu en moins d'une semaine.

Il ne fallait pas cependant se reposer sur ses lauriers. Le jour même, le reste de la flotte de l'Infante gagna la haute mer sous le commandement d'un des plus habiles capitaines dunkerquois, Jacques Colaert. Quant à l'incapable amiral, « seul, écrit Chifflet, il était resté à Dunkerque... »

Ce désastre amena la consternation en Hollande : le port d'Enkhuysen à lui seul, avait perdu une centaine de ses busses de pêche. Bientôt les prisons de Dunkerque et de Bergues furent remplies. On fut obligé d'évacuer cent vingt matelots prisonniers, sur celles d'Ypres.(1)

Les femmes de ces prisonniers de Rotterdam se rendirent en bandes à la Haye « Elles ont fait un bruit si grand qu'on a eu peine de l'appaiser nonobstant qu'on ayt payé leur voyage et qu'on leur a donné promesse de les dédommager. » (2)

Les Etats se trouvaient dans le plus grand embaras. « On mande que la perte qu'ils ont faite excède quarante tonneaux d'argent, qui font 40 millions de florins... » (3)

Aussi furent-ils obligés de promettre à leurs marins de mieux les garder à l'avenir, et d'accorder des primes considérables à qui prendrait des corsaires dunkerquois : Elles variaient de 4.000 à 30.000 guldens suivant le tonnage du navire capturé. (4)

Cela n'empêcha pas Jacques Colaert de continuer ses fructueuses randonnées : ses hauts faits lui valurent en 1637 la Commission d'Amiral de Flandre et le Collier de l'Ordre de Saint-Jacques.

(1) Ms Chifflet, 96, f^o 125.

(2) Chifflet Ms 96, f^o 121.

(3) Idem.

(4) Paulconnier Desc. Hist. de Dunkerque I.- 129

VI

Le Départ

Isabelle resta encore quelques jours à Dunkerque. Elle voulait presser l'armement des dernières unités de sa flotte, et faire travailler en toute diligence à remettre en état certains de ses navires qui étaient revenus quelque peu endommagés.

Elle se rendit de nouveau à Mardyck et prit un vif intérêt aux manœuvres exécutées pour renflouer une patache nommée *Le Lion rouge* qui s'était échouée le 23 Octobre.

Pendant ce temps, la Cour faisait ses préparatifs de départ.

Isabelle ne voulut pas quitter la ville sans faire bénéficier, une fois de plus de ses libéralités, les couvents qu'elle avait fréquentés ainsi qu'en témoignent cette lettre de son Grand Aumônier et la réponse qu'elle y fit: (1)

Sérénissime Dame, comme V. A. est prête à quitter ce lieu, il paraît convenable d'envoyer quelqu'aumône à Saint-François pour les pauvres religieuses. V. A. a assisté bien des fois à leurs offices ainsi que ses dames et domestiques ainsi que ses pauvres.

V. A. sera bien bonne de me signifier ses intentions et de me dire comment il faut distribuer les aumônes ; s'il faut aller trouver le Marquis pour qu'il délivre la somme que Votre Altesse demandera pour ces aumônes extraordinaires, parce qu'on ne peut les prendre sur les aumônes ordinaires, surtout qu'il y a beaucoup de pauvres à gratifier.

(1) Chifflet, T. 97, f^o 242.

Isabelle répond en marge :

J'avais pensé par cette note vous demander si on pourrait donner quelque chose à la Chapelle Saint-Eloi où nous avons été les samedis. Voyez ce qu'il vous paraît devoir être donné, vous pourrez dire au Marquis qu'il ne s'agit pas de l'aumône ordinaire. Il est nécessaire qu'on règle les messes qui se diront pour les navires et puisque N. S. nous a fait la grâce d'une victoire, il sera bon de faire dire d'autres messes pour les âmes pendant cette octave.

Le 6 Novembre, l'Archiduchesse quitte Dunkerque.

Mais, comme elle a bien droit à quelque repos, elle ne prend pas le chemin le plus direct pour regagner Bruxelles. Elle va visiter quelques coins, les plus pittoresques, de la Flandre qu'elle ne connaît pas encore.

Elle part en carrosse et gagne Watten. Sur la colline se trouve une maison de Jésuites anglais qu'elle visite, puis elle se rend directement à Saint-Omer. L'abbé de Saint-Bertin la reçoit avec le cérémonial accoutumé. Elle doit rester quelques jours dans cette ville où vient la rejoindre le Nonce du Pape qu'une indisposition avait retenu à Dunkerque.

Elle excursionne dans les environs notamment à Clairmarais où elle monte sur les célèbres îles flottantes, et visite naturellement tous les couvents de la région.

Bientôt lui arrive l'annonce d'un nouveau succès de sa flotte : Plusieurs vaisseaux sont rentrés à Dunkerque après avoir fait subir de grosses pertes aux ennemis, à tel point qu'ils ont ramené 200 prisonniers : Tel est le renseignement rapporté par le veedor que l'Infante avait envoyé sur place. Pour remercier le ciel de cette victoire l'Infante fait sortir processionnellement les châsses de Saint-Omer et de Saint-Bertin. Puis Spinola repartit pour Dunkerque avec le veedor et Vingardo,

lieutenant général de l'artillerie pour donner quelques ordres et récompenser « ceux qui avaient bien fait ». Il remit « une chaîne d'or à un capitaine qui s'était battu navire pour navire, et avait mis celle de son ennemi à fond. » (2)

Le 17 enfin, l'Infante quitte Saint-Omer, visite Cassel puis part pour Ypres où elle s'arrête cinq jours. Elle y voit arriver un convoi de 120 prisonniers hollandais : les prisons de Dunkerque et de Bergues étant trop encombrées, il avait fallu les évacuer dans l'intérieur du pays ! Le temps qui s'était montré très doux jusqu'alors, devient subitement froid après un violent orage suivi de grêle et de gelée. Le 22, Isabelle et sa suite prennent le chemin de Lille en passant par Menin. De Lille, le 26 elle gagne Courtrai, puis Gand et enfin Ninove pour n'arriver à Bruxelles que le 10 décembre au soir.

On devine quelle réception lui fut faite : Feux de joie, réjouissances de toute nature l'accueillirent à son retour.

Le peuple pouvait se laisser aller à ces manifestations d'allégresse. L'Infante de son côté ne devait pas regretter ce long déplacement. L'année qui avait débuté dans l'anxiété se terminait bien à tous points de vue : Certes elle pouvait faire célébrer sans arrière pensée

(1) Diaire 12 Novembre. — Comme il y est retourné à Duynkerke un vaisseau chargé de prisonniers on y a renvoyé le veedor général pour faire incontinent esquiper ceux qui sont au port, afin de les mettre en mer. Ils seront six ou sept.

15 Novembre. — Le veedor général est retourné de Duynkerke, qui a rapporté du retour de toutes nos navires (sauf deux qui sont encore à la quête) lesquelles ayant combattu et mis à fond deux de celles de l'ennemi quoyque bien armées et ont ramené deux cent prisonniers, sans perte de leur costé sinon de quelques blessés.

(2) Diaire 16 Novembre. — On remarquera que pour Chiflet le mot *navire* est du féminin.

(Ms. 96, f^o 122).

le *Te Deum* de reconnaissance, car elle ne pouvait enregistrer que d'heureux événements : Les Galions venus des Indes chargés de trésors, avaient gagné l'Espagne sans encombre, malgré la flotte anglaise qui les guettait au passage. Un complot des hollandais pour s'emparer de Gravelines, avait été éventé : le Gouverneur d'Armentières Grenu s'était piteusement laissé prendre au piège tendu par le gouverneur de Gravelines. (1) On venait d'apprendre la naissance d'un héritier au trône d'Espagne...

Bréda avait été enlevée de haute lutte ; d'autre part Tilly poursuivait avec succès la campagne contre le roi de Danemark. Tout le duché de Brunswick était rentré sous l'obéissance de l'Empereur.

Certes, l'Angleterre s'était déclarée contre l'Espagne, ce qui faisait un ennemi de plus à combattre. Mais on était préparé à cette éventualité, et ce pays réduit à de dures nécessités était en réalité peu à craindre.

Enfin l'Infante pouvait se féliciter des excellents résultats obtenus par la réorganisation de l'Amirauté de Dunkerque : la pêcherie des Hollandais était détruite. La consternation régnait dans leurs provinces : Un jeton frappé à Utrecht en 1626 trahit leurs appréhensions par ce cri de détresse :

USQUE QUO ? HOSTES IMMINENT UNDIQUE.

Et ils ne trouvent de remède que dans le secours de la Providence :

CONFORTAMINI, DEO CONFIDENTES

(1) Ms 96, f° 123.

Diaire des choses arrivées
à la Cour des Pays-Bas,
du temps de l'Infante Isabel en l'An 1625

Escrit par Messire Philippe Chifflet,
Chapelain d'honneur de Son Altesse (1)

« En un estat bien policé, il ne faut mespriser aucune chose pour petite qu'elle soit, parce que les affaires du monde estant pour la pluspart incertaines, et sousmises à l'Empire de la fortune, et d'ailleurs les volontez des hommes estant subjectes au changement, souvent on pance tenir les choses asseurément, encore y en eschappe-t-il entre les lèvres et le hanap ».

Mercredy 13 Acoust.

S. A. estant partie de Nieuport à 9 heures vint entendre la messe aux 11 heures à l'Abbaye des Dunes qui est une ancienne Abbaye entre Nieuport et Dunkerque. laquelle estoit passé quelques années plus proche de la mer, mais les flots de la mer et le vent ayant enseveli une partie des bastiments dans le sable, on a esté contraint de la transporter un peu plus loing, où elle est asseurée des dégats de la mer, principalement par un bois qui la couvre de ce costé là. Après la messe, on montra un corps que l'on tient estre d'un S. Idesbaldus Abbé de ce lieu là, qui vivoit il y a quatre cent ans, lequel a esté trouvé

(1) Bibl. publ. de Besançon, Ms. Chifflet 178.

Ce carnet de voyage s'étend du 5 Mai au 31 Octobre 1625. Nous publions intégralement toute la partie qui concerne le séjour d'Isabelle à Dunkerque. Ce sont des notes prises au jour le jour. Outre les événements qui se sont passés sous ses yeux, l'auteur a relaté les nouvelles parvenues à la Cour et qu'il enregistrait dans le but d'écrire une histoire de son temps : C'est ainsi que par endroits il indique certains détails qui doivent être développés. Pour laisser à ce journal toute sa saveur nous n'y avons fait aucune coupure et nous avons respecté scrupuleusement l'orthographe de Chifflet.

La suite de ce manuscrit se trouve dans le Ms. 96 qui termine l'année 1625.

dans un coffre de plomb avec la chair et les entrailles sans estre aucunement intéressé, sinon au nez qui a esté rompu en desséchant le corps. Il est tout noir et retiré comme celuy d'une mommie hormis qu'une mommie estant putréfiée, celle-ci est assurément mol et flexible selon que je lay recogneu en la maniant. De là Son Altesse est venue tout du long du rivage de la mer, à la veüe de quatorze navires de guerre de l'ennemi dont la plus part sont là dès la sortie du siège de Bréda, qui veillent là continuellement, attendant la sortie de ceux de Dunkerque. Ils eussent pu tirer quelques coups qui eussent porté jusques où nous avons passé, cependant ils nous ont laissé passer.

Sur les cinq heures et demie, S. A. est entrée à Dunkerque. 1.000 ou 1.200 Bourgeois luy ont esté au devant et l'a t'on saluée dans le port avec le canon tourné contre les bateaux de l'ennemi, où il peut atteindre mais la visé en est difficile.

Le soir on a allumé des feux de joye.

Les capitaine et mariniers de Duinkerke que l'on peut affirmer sans flatterie, pour les hommes les plus courageux de tous les Pays-Bas, se voyant si près de leurs ennemis, et ne pouvant les attaquer à cause de l'inégalité des forces et la deffence du Roy, leur ont envoyé un deffit de se battre avec un nombre esgal de bateaux, ou bien de mettre pié à terre et combattre sur les Dunes à qui aura les bateaux. Les Hollandais ont refusé le parti tant ils redouttent ces hommes qui mesprisent leur vie.

Jedy 14 Aoust.

S. A. a ouy la messe aux Tiercelines (1) et les vespres aux Récolets après lesquelles elle a esté voir ses vaisseaux de guerre qui sont au port. Les Bourgeois tesmoignent tant de contantement de l'arrivée de leur bonne princesse, que quelques-uns pleurèrent de satisfaction de la voir en habit de religieuse avec une modestie si grande. On a continué les feux de reconnaissance.

Vendredi 15 Aoust. Assumpt. Nostre-Dame.

S. A. oyt deux messes aux Récolets, la première, celle de son confesseur où elle a communié, l'autre c'a esté la

(1) Religieuses du Tiers ordre de Saint-François dites Sœurs Blanches (plus tard conceptionnistes). Elles s'étaient établies à Dunkerque en 1426.

grand messe ordinaire des dits Récolets, après laquelle elle a assisté à la procession. Après le diner elle a esté hors de la ville voir quelques escluses où il y a plusieurs portes lesquelles on ouvre pour recevoir la marée et puis les ferme-t-on jusqu'à tant qu'elle soit retirée après quoy comme on les rouvre, l'eau tombant avec impétuosité et s'en retournant à la mer entraîne avec soy tout le sable qu'elle a amené dans le canal, et d'autres qui servent pour retenir l'eau de la mer quand elle desborde pour empescher le caye d'estre inondé.

Les nouvelles qui sont venues de France portent qu'on est très mal satisfait du conestable qui a laissé perdre tout ce qu'il avait acquis en Italie et publie-t-on qu'il est mort (1) ; que le Légat du Pape est tousiours à Fontainebeau. (2) Qu'un courrier qu'il avait envoyé à Rome, est de retour et qu'il en a expédié un autre avec promesse de bonne récompense s'il retournoit dans 20 jours. Celles d'Italie portent que l'armée du Roy est en campagne.

Samedi 16 Aoust 1625.

Le Fort de Mardick situé entre Duinkerke et Grave-linghe, assez avant dans la mer, lorsqu'elle est enflée, est construit de bois de charpenterie, haut d'environ 12 ou 13 piés en forme d'un boulevard qui sert de plateforme sur laquelle sont posés six demy canons, les bouches tournées vers les vaisseaux de l'ennemi.

Tout autour, est une estaquade de grands pilots quarrés qui deffendent l'approche. Il est basti et bien assiégé sur des pilots fichez profondément dans le sable, entrelassés de fascines et de cailloux.

Les bois, dont il est fait, sont gros comme des som-miers, si solidement engravés les uns avec les autres et arrestés si fermement avec des chevilles de fer, que rien que le temps n'en peut voir la dissolution.

Au devant, à une demye portée de mousquet est un canal fort large et profond de 23 piés en basse mer tout

(1) Le connétable de Lesdiguières de concert avec le duc de Savoie faisait campagne en Italie contre les Espagnols. Malade et désespérant du succès il avait quitté son armée décimée par les fièvres, ce qui avait fait courir le bruit de sa mort.

(2) Le Pape avait envoyé en France, comme légat son neveu le Cardinal Barberini pour demander au Roi que la souveraineté de la Valteline fût ôtée aux Grisons (Voir Mem. de Richelieu, année 1625).

plein de chiens de mer que l'on voit d'ordinaire jouer sur le sable par troupeaux lorsque la mer est retirée, qui prend depuis Duinkerke à Gravelinghe et plus loing, sur lequel on peut loger sans aucun danger plus de 200 vaisseaux et les faire sortir en haute ou basse marée des deux costés, du costé de Gravelines sans crainte de l'ennemi à la faveur d'un ban de sable large d'une grande demy lieue (1) qui le garantit de toutes sortes d'aproches. On ne peut entrer dans le dit fort ou boulevard que par un pont de la mesme hauteur, lequel prend depuis un petit fort réal de quatre, qui est au pied des dunes du costé de la mer bien régulier, et fort de gazon et de fascines avec une estacade tout autour de la contrescarpe et du parapet jusques à la platte forme, ayant 600 pieds communs de largeur et 14 de largeur, le milieu duquel s'ouvre tout du long avec une porte double à charnières pour découvrir et desbuquer l'ennemi s'il pensoit se tenir à couvert dessous pour le surprendre ou brusler autrement l'accès n'en seroit pas tant difficile à cause que la mer estant retirée non seulement l'ouvrage mais tout le rivage demeure découvert jusque au grand canal dont nous avons parlé. A l'entrée du fort au boulevard est un pont levis. Cet ouvrage a esté fait en l'an 1622 un an après la fin de la trefve pour empescher les vaisseaux ennemis de s'y retirer, comme ils faisoient d'ordinaire allant ou venant de France et d'Angleterre et pour l'assurance de tous les ports de Flandres.

S. A. a esté aujourd'hui voir et considérer un si beau dessein et un port que l'on peut rendre le plus célèbre et le plus parfait de l'Europe dont il seroit libre de faire sortir des armées navales entières tout pour un coup et sans difficulté si l'on veut prendre soin de l'accomplir suivant le dessein qu'on a projeté d'y faire entrer la rivière de Saint-Omer pour avoir un canal par lequel on puisse introduire les vaisseaux dans le Pays et d'y faire des escluses comme celles de Duinkerke pour recepvoir l'eau de la mer et la relascher en après affin d'entraîner le sable qu'elle amène, et empescher qu'avec le temps le port ne se remplisse.

A l'arrivée de S. A. on a salué les 16 vaisseaux de

(1) Lequel néanmoins faisant comme une demye lieue, est aboutissant presque au chenal entre le dit fort et Dunkerke. On n'y peut passer qu'en haute mer. (Note de Chifflet).

l'ennemi qui sont à l'ancre à la portée du canon avec les six pièces de la plate forme. Ils n'ont point répondu. S. A. a disné dans le dit fort et toute sa cour sur le pont. La viande s'est aprestée sur le rivage de la mer. Après le disner on a tenu le Conseil de guerre auquel S. A. a présidé. Aujourd'hui sont arrivez à l'ennemi sept vaisseaux de renfort si bien qu'ils en ont 23 avec lesquels ils desseignent d'assiéger le port et d'empescher nos vaisseaux de sortir. On tient que ces sept vaisseaux de renfort ont été envoyez à la requisition du Roy de France qui craint qu'on assiége Calais et y a envoyé le Mareschal de la Force avec quelques troupes.

Dimanche 17 Aoust.

Après le disner S. A. a esté voir les 23 vaisseaux de l'ennemi qui sont à l'ancre et nos vaisseaux qu'on calfeutre au port.

L'ennemi est entré en une telle appréhension de nostre admirauté que pour ruyner les commandements on a publié par toute la Hollande que quiconque pourroit amener (?) quelques bateaux du Roy il seroit récompensé selon la grandeur ou force d'iceluy et de plus que tous les sujets du Roy qui viendroient se rendre à leurs ports avec leurs bateaux, outre qu'ils en demeureroient propriétaire ils auroient de plus un bon entretien.

D'ailleurs nos mariniers sont très mal contents, ceux du Roy pour n'avoir receu argent dès deux ans, les autres parce que le Veedor et l'Admiral les rebutent et prennent la meilleure part de ce qui de droit leur appartient et qui légitimement leur est deu, dont ils ont fait de grandes plaintes lesquelles n'ayant point eu d'effect ils ont présenté une requeste à S. A. qu'ils ont tous signez unanimement, par laquelle après avoir remonstré leurs services ils monstrent au doigt les abus qui se commettent par les ministres de S. M. d'autre costé les capitaines et autres mariniers qui sont dans les neuf bateaux du Roy demandent leur payement aussy sur requeste.

Lundi 18 Aoust. ☉

S. A. va ouyr la messe et disner à l'Abbaye de Saint-Vinox à Bergues, à une lieue et demie de Duinkerke. La Bourgeoisie la receut avec d'autant plus de contantement qu'elle n'avait pas coutume de la voir. Le Magis-

trat convia le Marquis et les Cavalliers à disner à la maison du Baillif.

Sur le soir S. A. invitée par le Magistrat va prendre la collation dans la maison de ville avec toutes ses dames et retourne coucher à Duinkerke. (1)

Le Roy de France, en appréhension du séjour de S. A. a fait munir la ville de Calais de gens et de vivres on a mis sur le rempart 40 pièces de canon et on a fait un édit que tous ceux qui ne seroient pas pourvus pour un an eussent à sortir de la ville.

Mardi 19 Aoust.

S. A. après le disner a esté voir les admirables artifices de Venceslas Cauberghe dont il se sert pour vuidier le

(1) Une narration plus complète de cette excursion à Bergues nous est donnée dans le manuscrit dit de Walloncappelle:

« Die 18 Augusti, die lunae post festum Assumptionis Beatae Deiparae Virginis, ipsis scilicet urbis hujus nundinis, Winnocibergas ad monasterium nostrum venit Sérénissima Hispaniarum Infans Isabella Clara Eugenia, vidua Alberti Austriae Archiducis, inclyti Belgarum principis, etc ; ei obviam itam est a R^o Domino Abbate cum duobus sacellanis suis in pontificali, cum cruce ad anteriorem nostram ecclesiam ac religiosis omnibus in regulari habitu, ipso in templi ingressu ei crux osculanda oblata est, genuflectendi, inde ad chorum solemniter deducitur, Religiosis R. *Deus canticum* & a cantalibus quo cum perventum esset, *Te Deum* cantatum est. Ac tadem intendit missam quam ipsius capellanus major legebat. In ejus comitatu erant : Cardinalis Cueva, Archiepiscopus Caesariensis, Ambrosius Spinola exercitus Belgici imperator, Dux Sancti Severini, Marchio de Venafra, item Comes Sanctoe Aldegondis, comes de Middelburg, comes de Noielles, Comes Stregensis, Dominus Ludovicus de Velasco marchio de Belveder ac comes de Salazar, Comes de Busquoy, Comes de Rœux, Comes Mansfeldius amarallius, Carolus de Columna pluresque alii nobiles ac dinastae magnae nobilium summ in domo foeminarum turba, ab ecclesia ad prandium suum in domo abbatiale preparatum processit, quod aliud prandium paratum a Marchione Spinola in monastérii aula, Cardinali majoribus que domus, ut aiunt, 4 scilicet praedictis primis comitibus, aliis que principibus viris, ad quod etiam Rmus Dominus noster Abbas evocatus fuit. Tertium iter aliud quod celebratum est in monastérii claustris junioribus comitibus, cæteris que aula assectis. Circa horam quintam vespertinam eadem laudabilis Princeps, Majorem nostrum invisit hortum, ubi Rmus Dominus Abbas magnificum e saccharo ac conditiis saporibus ei instruxit epulum, pauloque post Dunkercam, ubi protempore n locis area nostra sub nudo coelo a pluribus coquis prandia parabantur, sicut et proeterea in culina abbatiali, copiosam supellectilem inubis curribusque praemiserat. (Annales Abbatiae Sainte-Winnoci. Ms. Bibl. Comm. Dunk., f^o 110).

grand marais de Flandres dans la mer qui contenait au commencement 9 lieues de circuit et lequel pouvoit porter bateaux cy devant. C'est maintenant presque seiché.

Le premier artifice dont il a usé c'a esté de faire un grand fossé tout autour (1) et par d'autres canaux faire entrer l'eau dans les rivières, ce qui en pouvoit entrer par un cours ordinaire.

Après il a fait des saignées tout du long desquelles s'essuient dans d'autres canaux qui entrent tous dans un plus grand d'où par l'ayde de quelques moulins à vent, l'eau du dit canal est portée par une roue dans un canal plus haut du long duquel elle prend son cours dans une rivière et s'en va perdre avec elle dans la mer. Par cet artifice il a déjà aspiré une grande partie que l'on appelloit le petit maret, où il y a desja de la place pour la semer de plus de onze mille mesures. Le grand maret estant déjà fort bas et prest d'estre vidé par de semblables saignées, en quelques endroits où le dict Caubergue a fait semer de l'avoine, il s'est trouvé que un seul grain a product cent, deux cent et d'avantage de grains lesquelles il a fait voir à S. A. entre autres un qui a porté trois cent et six lesquels j'ay veu de mes propres yeux.

S. A. a pris là une belle colation que le dit Venceslas luy avoit préparée.

Il y est arrivé à l'ennemi deux ou trois autres vaisseaux dans lesquels il y avoit quelques personnes en eschange de qui on en venoit demander d'autres. Pour leur arrivée les Hollandais ont tiré plusieurs coups de canon dont les balles sont venues sur le sable assez près de la porte de Nieuport et la marée estant retirée on les a retrouvé le lendemain.

On a escrit au Marquis la chute du Roy de Danemark à Hamelen au duché du pays de Brunswyck. On dit qu'après bien beu s'estant allé pourmener sur les remparts son cheval estoit tombé avec luy en bas du dit rempart de terre de seize pies de haut, qu'on l'avoit retiré tout couvert de terre acravanté, et rompu, jettant le sanc par la bouche, le nez et les oreilles ayant demeuré trois jour sans parler. Les nouvelles d'Angleterre portent que l'armée se dissipe, la peste estant dans le vaisseaux. Le Marquis ayant apris ces nouvelles dit que s'estoit chose

(1) Le Ringsloot. La disposition établie par Cobergher et décrite par Chifflet n'a pas changé.

ordinaire de voir des armées navales se perdre en combattant contre les hommes ou contre les vents, des armées tout de mesme se perdre par succession de temps, par fatigues, par assauts, par longueur de chemin et par batailles, mais que c'estoit une chose bien extraordinaire de voir des armées toutes seules se dissiper sans qu'on leur fasse la guerre. Comme a fait le secours de Mansfeld aux ports d'Angleterre et dans la Hollande. L'armée navale d'Angleterre sans autres ennemis qu'eux mesmes et celle de France qui se consomment elles-mesmes après s'estre mangez les entrailles et ruyné leur propre pays.

M. de Tilly suit de si près l'armée du Roy de Danemarck qu'il giste d'ordinaire aux lieux d'où elle est sortie le matin. Le dit sieur de Tilly, mande qu'il est assez fort pour s'opposer non seulement à l'armée du Roy de Danemark, mais à celles des confédérez et que ces soldats sont bien résolus de se battre couraigeusement.

Mercredi 20 Aoust, Saint-Bernard.

Un petit bateau de l'ennemi est arrivé au port de Dunkerke le drapeau exposé qui est venu redemander les prisonniers avec lettres closes des Estats adressantes aux officiers de l'admirauté de Bergues.

S. A. reçoit ordinairement les requestes des pauvres et des riches et les void toutes estant chose incroyable de la peine qu'elle prend ; mesme a-t-on remarqué que souvent après vu tous les mémoriaux qui luy sont présentez, crainte de devenir oisive elle demande un livre pour s'occuper.

Jeudi 21 Aoust.

S. A. après avoir ouy la messe aux jésuites à Dunkerke est allée à Gravelinghe à une lieue de la ville. Le gouverneur lui a fait avoir le plaisir de la chasse des conils avec le furet dans une garenne sur les Dunes.

Entrant à Gravelinghe d'un plein abord avant que d'entrer au chasteau, elle a esté voir les remparts et le lieu où l'on a desseïn de refaire le port à cause que le vieux est tout à fait rempli et si inutile qu'il n'a plus aucune forme de port. On dit qu'il y a quelques années on y avoit desja travaillé mais que le Roy de France s'y entremitt et la chose en demeura là, craignant que son port de Calais n'en fut détérioré. Nonobstant tout cela

S. A. a désiré qu'il se fasse. C'est en destournant un peu la rivière de Saint-Omer. Le gouverneur a régalé S. A. et toute sa cour. Après le disner S. A. avant que partir de ceste ville là a esté visiter les Religieuses du Tiers ordre de Saint-François. (1) De là ayant pris le chemin de la mer on luy a fait voir en retournant à Dunkerke deux pescheurs qui peschaient à cheval avec de grands filets dans la mer jusques au col des chevaux nonobstant les flots de la mer qui pour lors estaient esmeue par un grand vent qui faisoit que l'eau semblaient ensevelir l'homme et le cheval dans les ondes sans toutefois luy apporter aucun dommage. Elle a repassée de là au fort de Maardick et est rentrée le soir à Duinkerke.

Vendredi 22 Aoust.

Les Holandois sur le tard ont tirez quantité de coups de mousquets et battons à croc et battue le tambour longtemps dans leurs vaisseaux qui sont à présent à seize estant auparavant 23. Mais nous n'en parlerons meshuy, si ce n'est qu'il y ayt un changement notable, parce qu'ils ne font qu'aller et venir.

On continue à calfeuter et provisionner les vaisseaux qui sont au port pour estre bientost prêts à partir.

Samedy 23 Aoust.

Le séjour que S. A. fait à Duinkerke est extrêmement utile.

Premièrement parce que comme il est très vray que ceux [sont] souvent aveugle qui ne voyent que par les yeux d'autrui.

L'Infante pour n'estre trompée, veut, elle mesme, estre spectatrice de tout. Aussy a-t-elle pris la peine de voir les vaisseaux que l'on fabrique, ceux que l'on calfeute, d'autres qu'on pourvoit, et pour estre encore plus scavante, elle veut estre présente quand ils sortiront.

Deuxièmement elle entend les plaintes de ceux qui ont esté maltraitez par les officiers du Roy. Elle cognoit les abus qui se commettent, par les mauvais officiers, et les moyens d'y remédier.

(1) D'après une note du Ms. 96 p. 257, l'Infante alla également visiter les Clarisses anglaises. Mais la date qui y est indiquée (Samedi 9 Août) est inexacte.

Troisièmement, elle connoit l'humeur des peuples, et les affections de ses subjects, la misère des pauvres gens et leur façon de vivre.

Quatrièmement sa présence est cause que tout y va droict, que l'ouvrage s'avance, que les vaisseaux s'aprestent, que les mariniers en ont d'autant plus de courage et d'envie de se faire paraistre devant leur princesse, et qu'en un mot se faisant scavante de tout, dorénavant elle ne sera trompée facilement.

Cinquièmement la plus grande utilité de son séjour à Duinkerke, c'est que le François occupé de toutes parts espuisé d'argent, pressé chez lui par ses ennemis domestiques et par le progrès des armées de Soubise (1), estant d'ailleurs en cervelle pour l'apréhension des forces des Pays-Bas, et des armées dont une bonne partie est en garnison sur les frontières de son Royaume, aura à penser chez soy et n'aura pas le loisir de songer aux conquestes d'Italie, tandis que Don Gonzalès avancera ses victoires et se saisira de quelques places pour leur donner de l'occupation, cependant, tout cela ne sera point cause d'une rupture entre les deux couronnes, si cela n'arrive par un autre accident.

Les François commencent à se rendre odieux en Italie, et d'ailleurs dans les nouvelles qui viennent, on escrit que le Marquis de Coeuvre (2) a donné un soufflet à un official principal ou conseiller suisse le traitant de traître. Ce n'est pas pour avancer leurs affaires.

Ce jour'huy, le Marquis avec plusieurs ingénieurs, a esté au fort de Mardick, reconnaistre le banc de sable, qui se forme du costé de Duinkerke, pour voir comment nos bateaux y pourroient passer en assurance.

Dimanche 24 Aoust.

On a envoyé un courier au conte d'Embden, avec

(1) Benjamin de Rohan Soubise avait entraîné au début de 1625 les protestants français dans un rebellion contre le Roi. Il s'était emparé de l'île de Ré, puis était descendu à Castillon de Médoc. Le 16 Juillet il avait surpris la flotte de l'Amiral zélandais Haultain de Zoète qui avait été prêtée à Louis XIII. Richelieu cherchait alors à négocier avec lui.

(2) François Annibal d'Estrées, marquis de Coeuvres opérait dans la Valteline, où il s'était emparé des forts de Rive, Chiavenna et Codera.

ordre de passer en Haynant pour mettre ordre à quelques troupes.

Il est arrivé à Duinkerke un ambassadeur du Prince électeur de Colongne, pour faire sortir à ce qu'on dit, les garnisons du pays de Liège, et en prier S. A.

Lundi 25 Aoust, Saint-Louys, Roy de France.

S. A., a envoyé à Anvers un courier, pour avoir une relation de ce qui est dans la bourse du Roy, pour en escrire à S. A. affin de mettre ordre aux provisions, pour les desseins qui sont en termes.

Comme nous avons plusieurs bons pilotes hollandois, qui se sont reffugiez auprès de nous, les Estats prévoyants le mal que cela leur peut causer, ont fait publier un pardon général pour tous ceux qui les ont abandonnez en cas qu'ils retournent et qu'ils auront traitement.

Mardi 26 Aoust. ☉

S. A. a envoyé un sauf conduit au fils de Monsieur de Rohan-Montbason qui est à la Haye en Hollande, pour s'en retourner en France par dessus ses terres.

Il est arrivé trois bateaux à l'ennemi du costé de France; ils sont à 19. Ils ont tiré le canon en arrivant, saluant l'admirale, chaque vaisseau de trois coups.

On travaille fort pour pourvoir les vaisseaux, et en faire sortir cinc à la nouvelle lune.

On se prend garde, que nos mariniers s'escarent. Quelques uns en attribuent la cause, à la méchanceté de l'Admiral et du Veedor, qui les réduisent pour les mescontantemants qu'ils ont, le premier parce qu'ils ne veut pas sortir, tant à cause qu'il est marié nouvellement, comme aussi pour n'estre expérimenté ny courageux et autres raisons, et l'autre à cause que sur mille et mille plaintes qu'on a faits de luy, on luy a retranché quelque chose de son traitement, dont il méusoit envers les particuliers.

Les affaires en sont réduites en ceste mésuse, lorsque la présence de S. A. n'est pas suffisante, pour réprimer l'insolence de deux ou trois mauvais officiers qui ruyent tout.

Mercredi 27 Aoust.

Les nouvelles d'Italie sortent que Verru (1) a esté assiégé par l'armée du Roy, dans le Piémont avec apparence de l'avoir dans dix jours. On publie aussy que M. Tilly a pris Hamelen, ville où le Roy de Danemark est tombé de son cheval.

On dit aussy que le Marquis de Renty vient d'Espagne pour remercier ceux du pays, de la bonne et extraordinaire assistance qu'ils ont donnée au Roy et à S. A. pendant le siège de Bréda.

On publie la mort du conestable de France à Grenoble et que le Roy de France envoie en Italie en sa place Monsieur d'Angoulesme.

Jeudy 28 Aoust, Saint-Augustin.

(Page blanche)

Vendredy 29 Aoust, Décolation de Saint-Jean.

S. A. à tel jour qu'aujourd'huy, a coustume de faire dire une grande messe, pour action de grâce de la bataille de Fleurus, qui ut donnée à tel jour à la confusion de ses ennemis.

Aujourd'hui sont arrivées d'Ostende à Duinkerke six frégates, et demain autres six doivent arriver, pour ayder à tirer du port les navires à la nouvelle lune prochaine. L'ennemy a tiré quantité de coups de canon de ses vaisseaux pour tascher de les offenser mais en vain.

Les vivandiers de S. A., retournent de Calais sans provisions et mal, satisfaits du Mareschal de la Force, qui les a traittez avec toute sorte de discourtoisies. Voicy comme il l'ont raconté : la veille estant arrivez, l'hoste où ils prirent logis, les receut fort humainement et après leur avoir fait taster le vin, les mena veoir le port et la ville, et acheter quelques limons qu'ils rapportèrent dans leurs poches. Sur le soir, comme c'est la coustume d'accuser les estrangers, qui arrivent aux Hostelleries, l'hoste porta leur nom au Gouverneur, qui dit qu'il seroit bien d'en advertir le Mareschal de la Force, qui commande là, au nom du Roy avec quelques troupes. Inconti-

(1) Verrua Savoja, province de Turin, près du Pô, ville autrefois fortifiée : Le siège commencé vers la mi-aouût dura jusqu'au 17 Novembre. Lesdiguières s'en empara avec Créquy.

ment après, le Mareschal leurs envoya faire son mandement de ne point sortir du logis à peine de la vie. L'hoste, qui n'avait pas accoustumé de voir ainsi traiter les subjects du Roy d'Espagne, prenant l'espouvante, fut rassuré par les vivandiers esbaye, aussi bien que lui, d'une telle procédure.

Le lendemain ils firent demander permission de pouvoir aller à l'Eglise et acheter leurs provisions on leur reffusa à l'un et l'autre, et leur fit-on commandement de la part du dit La Force de sortir promptement.

Les ennemis ont plus de courtoisie cent fois. Pendant le séjour de S. A. à Bréda, en un temps où les Hollandois avaient déffendu que personne ne parlast de la perte de Bréda, tant cela leur faisait mal au cœur, cependant ils reçurent fort humainement les vivandiers du Marquis et permirent qu'on achesta à discrétion, toutes sortes de vivres à Gertridelinghe, et deux ou trois fois le Prince d'Orange envoya des Esturgeons entiers à la Princesse de Chimay, et en France où l'on nous veut faire croire que loge la courtoisie, en une terre amie ou qui fait profession de l'estre, on refuse à S. A. des vivres en payant.

Samedy 30 Aoust

Il est arrivé d'Ostende, encore sept fré-gates pour ayder à tirer les navires du port. Les Hollandais ont tiré quantité de coups de canon après, sans effect.

Dimanche 31 Aoust.

Aux onze heures, avec la pluie et le vent du Nord-Est, on a tiré du port un bateau de guerre que l'on appelle le « Drumelart » lequel a été fait en Hollande. Il porte quatre demy canons et six quarts de canon, et peut aller partout avec cinc pieds d'eau et moins. En sortant du port, avant que de prendre la route du fort, pour faire paraistre aux 18 navires Hollandais qui font crier en France, que Duinkerke est assiégé, il a tiré deux coups de canon auxquels les hollandais ont respondu ainsi une demie heure entière, tant de leurs navires que du nostre, de dessus le rivage des testes et des boulevards de la ville. Tant d'un costé que d'autre on a tiré près de six vingt coups de canons, sans que rien fust offancé de nulle part, sinon un navire de l'ennemi d'un seul coup.

Le Marquis a accompagné le bateau jusqu'à la sortie du port et luy a donné deux canons pour le convoyer tout le long du rivage jusqu'au fort de Mardick. On prépare cinc navires pour sortir demain, y estant venu de l'argent pour payer les mariniers qui avaient tous conspiré de ne point sortir sans estre payés de tout ce qui leurs est deu. Néanmoins les promesses que S. A. leurs a faites et le Marquis aussy, qu'avant que de se mettre en haute mer ils seroient payez, jusqu'à un dernier denier, cela a fait résoudre à se préparer pour partir demain, et se confesser pour se mettre en bon esta avant que sortir.

Cinc Pères de la Compagnie les accompagnent pour les disposer à bien faire, et les maintenir en la créance qu'ils ont, de mourir martyres quand ils meurent en combattant contre les hérétiques et rebelles, pour la gloire de Dieu et le service du Roy. Le Père de Vreese (1) qui a déjà fait avec eux le voyage d'Angleterre avec les navires d'Oliviera, y a grandement travaillé et a par son industrie, et par le rôle qu'il a de servir Dieu, empêché plusieurs mutineries et apaisé beaucoup de malcontents qui voulaient se rendre à l'ennemi.

Ainsi, ces bons Pères font de grands proffits dans les vaisseaux tant pour la spiritualité, qu'à cause qu'estants advertis de tout, par les bonnes gens, ils empêchent les Assemblées, et ainsy préviennent les mauvais desseins des mutins, outre qu'ils addoucissent un peu la barbarie naturelle des mariniers dont la plus part n'a point d'humanité que celle que la religion leur suggère grossièrement.

Aujourd'hui, comme il y a plusieurs pauvres femmes de mariniers, enfants et autres malades qui n'ont pas le moyen de se faire traiter, S. A. a donné permission au Docteur André d'ordonner pour eux chez l'apoticaire de la Cour aux frais de S. A.

S. A. a esté à Mardick voir le bateau qui estoit arrivé. Elle a là fait tirer quelques coups de canon contre les navires ennemis de gayeté de cœur.

A unze heures et demye de nuict, à la faveur de la marée, un navire ennemi s'estant approché a deschargé

(1) Henri de Vreese, mort à Dunkerque, le 17 Septembre 1627. (Bibl. Roy. Belgique. Litterae émortuales provinciae belgiae S. I., 4039, f° 102.103).

trente coups de demy canons du costé de la ville. Nous avons respondu par un seul coup de canon après lequel le navire s'est éloigné.

Il avoit desja fait la mesme (chose) il y a quelque temps que leurs balles furent retrouvées.

Saepe inter muros, clausis venientia portis
Per medias legimus noxia tela vias.

Ovide. Tristes liv. 5, eleg 10. (1)

Lundy 1er Septembre.

Comme on avoit desseigné de faire sortir cinc navires avec la marée, on en a tiré trois avec des chaloupes dans le canal. Mais le vent du Nord, qui souffloit, s'estant trouvé trop faible, et les eaux pas assez hautes, l'Admiral n'a peu approuver qu'on partyt, disant que l'eau leur pourroit manquer, ainsy qu'ils demeureroient sur le sable, à cause que leur voyage seroit trop lent faute de vent, et qu'ils courroient fortune d'ailleurs d'estre offancez et mis à rive.

Quelques uns, ont creu que l'Admiral n'a jamais eu envie de sortir et qu'il estoit bien ayse qu'on perdist tousjours les occasions. Car un capitaine a dit, que si on luy permettoit d'aller devant, il yroit librement, mais celui-ci à qui il touchait l'a rassuré ; pendant ces altercations, la mer commençant à se retirer a terminé le différent. Sur les cinc heures, comme la mer a esté presque retirée, le Marquis a fait avancer trois demy canons, tant avant qu'on a peu sur le rivage de la mer, pour faire retirer 24 vaisseaux avec lesquels l'ennemy nous venoit braver de trop près. On a tiré jusqu'à 27 coups sans faire autre mal que de rompre le grand mât d'un navire, et quelques sols de dommage à un ou deux autres. Ils ont respondu alternativement avec 43 coups de canon, dont les balles ont porté sur le sable et ont esté relevées par des petits garçons, tous neus qui couroient dans l'eau, et les attendoient pour les relever.

Quand on tire nostre canon contre l'ennemi l'air rever-

(1) Souvent dans l'enceinte des murs on ramasse par les rues des traits empoisonnés qui nous viennent en dépit des portes closes.

bérant contre les navires, rend un son comme une salve de mousquetade, ce qui a fait juger au commandement que par effect on respondoit avec le mousquet.

Mardy 2 Septembre.

Des trois navires qu'on avait disposées pour faire sortir, deux sont parties à midy, tirés chascun avec cinq frégates, crainte que l'eau leurs manquast, à cause que le vent du Nord qui souffloit, n'estoit pas assez fort, pour les porter incontinent dans le canal de Mardick. En sortant pour advertir l'ennemi de leur départ, ils ont tirez dix huit coup de canon. L'ennemi a respondu avec 24 sans nous pouvoir offancer, contre l'attente de plusieurs et la résolution qu'ils avoient prise entre eux de mettre nos navires à rien.

Le Marquis a fait poser sur le sable du rivage six demy canons, pour l'asseurance et deffence de nos navires, jusqu'à Mardick, où elles sont à l'ancre attendant les autres.

Tandis que nos deux navires sortaient du port, il y est arrivé une troupe de matelots, qui venaient de touscher argent de leurs gages, et comme ils ont veu leurs navires à l'embouchure du Hâvre, pour monstrier ce qu'ils scavent faire, quand ils sont contants, en la présence du Marquis qui regardoit partir les navires, ils se sont jettés dans la mer, tous vestus et se sont mis à la nage, pour r'atteindre les navires. Le Marquis a fait des signes de croix et a esté bien aysé d'apprendre à les cognoistre. La difficulté de leurs payemens venait de quelque mauvais ministre du Roy, qui différoit de les contanter, pour son proffit particulier. Enfin comme par exprès commandement du Marquis, on y a satisfait (à cause que les matelots disaient qu'ils yroient point en mer autrement quand on les debvroit pendre, et que estant endebtez et leurs femmes en nécessité, ils ne pourroient plus subsister) ils ont donnez incontinent, une partie de ce qu'ils ont receu à leurs femmes, et le reste après l'avoir montré à leurs compagnons, les plus contants du monde, ils se sont jettés dans la mer de gayeté de cœur sans vouloir attendre la frégatte, qui les devoit venir recevoir.

S. A. a fait dire trois messes en l'honneur des trois saints dont nos navires portent le nom.

Sans la présence de S. A. on tient qu'il n'y fust sorti aucun navire si non quelques uns que l'admiral et le

veedor eussent hazardés pour avoir quelque paeye, affin d'avoir part au butin.

Voila comment l'œil d'un grand Prince, est requis aux affaires importantes. Quelques navires des Hollandois ayant esté offancés par nostre canon tant hyer qu'aujourd'huy, cinc ont à fait voisle du costé de Hollande pour se refaire, si bien qu'elle ne sont plus qu'à 19.

Chose étrange qu'au renouveau de la lune, auquel les mariniers observent qu'il fait tousjours quelque tempeste, principalement au mois de Octobre, la mer a esté si calme que l'on a peu sortir du fort nos navires sans aucune difficulté, et le vent du Nord qui souffloit n'a point troublé la (?) et a servi à nos navires pour les faire avancer. On attribue cela aux bonnes prières de S. A. et aux messes qu'elle fait dire en l'honneur des Saints dont les navires portent le nom.

S. A. a fait donner en ausmosne, cent florins à un pauvre marinier qui a eu les deux bras emportez, en chargeant un canon de fer, l'un un peu plus haut que le coude, et l'autre plus bas, et ce pour luy faire des bras de fer artificiel; avec lesquels l'ouvrier lui a promis qu'il pourroit se boutonner, destacher ses chausses, oster son chapeau, et tenir un espée. C'est chose incroyable de voir ce pauvre estropié désireux de voir le Roy et combattre pour la foy catholique.

Mercredi 3 Septembre. ●

Autres deux navires ont fait voile de Hollande, et trois des nostres sont sortis avec trompette, faisant ronfler le canon continuellement, jusqu'au fort à la veue des 17 navires ennemis qui n'ont fait autres aproches ny defences sinon d'ouvrir les voilles de deux ou trois des leurs, et tiré environ cinc ou six coups de canon.

Les nostres ont passé triomphantes, tirées comme les autres chacun par cinc frégates, et le vent du nort qui a esté cause que les Hollandois n'ont osé avancer crainte que la marée leur manquant, ils ne peussent se retirer et demeurassent sur le sable.

Après disner, S. A. a esté à Mardick, voir les dits cinc navires et le « Dromelaire » qui sont à l'ancre.

Les cinc qui sont parties portent les noms de « Saint-Ignace », « Saint-Mathieu », « Saint-Firmin », « Saint-Jacques », « Saint-Charles ». Le lendemain sont sorties « Notre-Dame de Montaigu » et le « Saint-Jean ».

Jeudi 4 Septembre.

L'ennemi s'est présenté avec 34 navires, dont quinze sont à l'ancre entre Gravelinghe et Mardick pour s'opposer à la sortie des nostres. De ce costé là, les autres à la veue de Dunkerke les voisies enflée sembloient devoir faire des merveilles. Cependant deux de nos navires « N.-Dame de Montaigu » et « Saint-Jean » sont partis avec le vent d'est à une heure après midy, à l'accoustumée. Le Marquis y prenoit un plaisir si grand, qu'il se baignoit dans son contentement et s'esjouissoit de n'avoir jamais vu au Pays-Bas, tant de navires ensemble, pour le service du Roy. Les mariniers se voyant traittez humainement par Son Altesse et par luy, luy ont tous donné la parole de combattre jusqu'à l'extrémité et luy ont dit qu'ils estoient très contents de combattre pour le service du Roy. On peut dire n'avoir jamais ouy parler de tels courages qui méprisent la mort avec tant de générosité. S. A. aussy en est grandement satisfaite, et n'a jamais voulu disner qu'elle n'eust veu les navires sortir sans les abandonner de veue jusqu'à Mardick. Et le jour qu'elles sont sorties, elle a fait dire des messes des Saints dont elles portent le nom, affin qu'il leurs plect les prendre en protection. En effect il faut advouer qu'ils sont conduits par la voye du ciel puisque l'ennemi ne les a jamais peu offenser en aucune sorte.

M. de Tilly a deffait 2.000 des troupes du Roy de Danemarc ayant contraint quelques troupes de cavallerie de se réfugier dans la ville de Nieustadt qu'il est allé assiéger à l'instant.

Les Hollandois se rient de nos desseins, et plus on leur dit que nostre flotte sera grande, plus ils en reçoivent de contantement. Non qu'ils soyent ignorants de la puissance d'Espagne, mais parce que l'ennemi leur a appris que les ressorts principaux en sont maniez par des gens ou sans expérience ou bien qui ne regardent qu'à leurs intérêts, et tout cela procède faute de recognoistre le naturel de ceux à qui l'on a affaire, et pour se trop defier des Flanmands, qui eulx pourront rendre le Roy souverain des Pays-Bas, et y restaurer et restablir son autorité, comme ils l'ont autrefois destruite et violée.

Il est sans doubte véritable, qu'avec une armée de 40 ou 50 navires bien conduites, nous pouvons non seulement interrompre le traffic aux Hollandois, mais encore

le ramener dans les provinces paysibles, en son ancienne splendeur et avec moins de navires que je ne dis, car si à la faveur de deux ou trois ports que nous avons en Flandres avec six ou sept navires assez mal équipés, nous en avons pris sur l'ennemi près de 60, en moins d'un an, et donne la terreur à toute la Hollande, que ne pouvons nous faire avec un plus grand nombre et un meilleur ordre ? Mais comme je dis il y faut une autre police. Que S. A. considère qu'il s'y agit en cecy de l'affaire la plus importante qui se puisse mettre en terme, pour la grandeur de la couronne d'Espagne et la manutention de la Religion Catholique. S. M. n'aura plus d'appréhension de ses ennemis ne lui donneront plus de jalousies.

Vendredy 5 Septembre.

Toute l'Europe est en allarme des navires de Dunkerke. Les François et l'Angleterre résolus de s'y opposer, remuent le ciel et la terre et s'unissent avec les Hollandois, pour tascher à ruynner nos desseins, en leur naissance et tient-on, que l'Anglois arme 15 navires pour joindre à celles des Hollandois. Il n'y est point sorti de navires de nostre port de Duinkerke, ni de Nieuport pour aller à Mardick, parce que les frégates ne les scauraient tirer à cause du Nord qui est un peu trop fort. Mais si elles estoient hors du port c'est le vent le meilleur qu'elles puissent avoir.

Samedy 6 Septembre.

Il n'est point sorti de navires, non plus qu'hyer pour la mesme rayson. Il est arrivé un courrier d'Espagne, que l'on dit avoir aporté nouvelles qu'il est allé une grande flotte, au devant de Don Fadrique qui retourne du Brasil, que les navires d'Espagne font tous les jours de grandes prises sur les Pirates, et Hollandois, et que les Esquadres se devant toutes joindre au retour de Don Fadrique, il s'y trouvera plus de six vingt navires de guerre pour munir les ports d'Espagne et tenir la mer.

De France, on escrit que le Légat du Pape est allé de Fontainebleau à Paris sans prendre congé du Roy. Quelques uns l'attribuent à son mescontentement, d'autres disent qu'il doit retourner à Fontainebleau pour dire Adieu.

Du depuis on escrit que le dit légat estoit malade

d'un flux de sang qu'il commençait de rentrer en convalescence et qu'après il yrait prendre congé du Roy. (1)

Dimanche 7 Septembre.

Temps fascheux et tempeste sur mer.

Il est arrivé à Duinkerke, par la rivière de Bergues 15 bateaux chargés de balles d'artillerie, pouldres et autres munitions de guerre.

Des particuliers ont peine de trouver des mariniers, principalement des pilotes, non qu'il y en ayt faute, mais parce qu'ils ne veullent pas s'engager, ne sachant les desseins du Roy, ny leur retour, aussy n'est-il pas expédient. On a esté adverty que les Hollandois faisoient faire des bateaux artificiels pour brusler nos navires, mais on ne se met pas beaucoup en peine de tous leurs artifices.

Lundy 8 Septembre. Nativité Notre-Dame.

Temps encore plus orageux que celuy d'hyer, principalement la nuit, à cause du Nord Est qui souffle violemment.

Mardy 9 Septembre.

Le Marquis de Renty arrive à Dunkerke comme Ambassadeur du Roy, pour féliciter S. A. de la prise Bréda, et dit-on qu'il a aporté lettres de recommandation de S. M. pour faire la recherche de l'héritier du fut Marquis de Havré.

On travaille tousjours à force à nos navires pour les rendre prêts à sortir à la pleine lune.

Mercredy 10 Septembre. ☽

A 4 heures du soir sont sorties du port de Dunkerke deux navires de particuliers avec le vent du Sud Ost, sans ayde de frégates, pour s'aller joindre aux autres à Mardick.

Jendi 11 Septembre.

Encore trois navires de particuliers sont sorties du port de Dunkerke, pour aller joindre les autres à Mardick sans frégates, avec le Sud Ost à la veuë de l'en-

(1)Le Cardinal Barberini continuait ses pourparlers au sujet de la Valteline. Il ne quitta Fontainebleau que le 24 Septembre, après avoir été reçu en audience privé par Louis XIII.

nemi qui n'a pas répondu à nostre canon. Un de ses navires ayant esté offencé, à la proue dès le boulevard, a fait incontinent voile en Hollande pour s'aller reffaïre.

Des nouvelles d'Allemagne, portent que Monsieur de Tilly, qui ces jours passez, avait pris la ville de Hamelen, s'est assuré depuis la ville de Minden, et qu'il va assiéger Bremen, ville très importante, et par laquelle les Hollandois introduisent chez eux beaucoup de marchandises et principalement leurs munitions. Elle est proche du Conté d'Emden, on tient qu'il a envoyé quelques troupes devant pour faire quelques forts sur l'embouchure de la rivière et brider le passage. On tient cette place de grande considération, pour l'estat du Pays-Bas. Que les Croates ont ruyné tout le Conté de Mœurs, appartenant au Prince d'Orange, pays riche et bien pourvu et qu'il n'avoit encore point souffert aucune course de soldats.

Que Mansfeld, est esseurément à la Haye en Hollande avec Hallestadt, maigrement receu, à cause qu'il demande de l'argent, et que ses gens qui sont environ 2.000 sont tousjours aux environs d'Emmerick, comme assiégés par le Comte Henri de Bergues et le Baron d'Hanolt.

De Bohême, on escrit qu'on y a veu le Prince de Valstein, avec son armée composée de plus de quarante mille combatans, qu'on ne scay point où elle va, mais que le bruit estoit qu'elle devoit se joindre à celle de Tilly pour se jeter dans le Royaume de Danemark, dont on tient icy le Roy ou mort ou pour mort. Mais cela n'est pas.

D'Espagne, on escrit du 19 Aoust, que le Légat du Pape ayant ait scavoir de nouveau au Roy, s'il auroit à gré qu'il passast en Espagne, S. M. avoit répondu qu'il n'estoit pas besoin qu'il en prit la peine, et qu'il estoit desja informé pleinement de tout ce qu'il avoit à luy proposer.

Le Président de Calés, les députés de France sont venus renouveler le Magistrat. Le Marquis les a receu et accueilli fort humainement, et les a conviez. On leur a fait voir qu'il y a icy plus de courtoisie que chez eux. Il y a plusieurs espions françois à Dunkerke, logez en diverses Hostelleries qui vont esfoilant, de l'un à l'autre pour cognoistre les volontés et intentions du Roy,

et escrivent continuellement ce qu'ils entendent, pour l'envoyer à Calès. (1) Mais cela ne sert que pour leur donner davantage de confusion, et leur faire rompre la teste, pour panser escouter nos desseins ou y remédier.

Vendredi 12 Septembre.

Il n'est point sorti de navire du port, faute d'eau.

Le Conte de Salazar, général de la cavallerie, est mort en la maison du gouverneur de Dunkerke, à onze heures du matin d'une fiebvre au 9e jour. On tient qu'il s'estoit eschauffé à sauter d'un navire à l'autre, et qu'il avoit fait un exercice trop violent, tant à courir qu'à sauter les Dunes. Il estoit âgé de plus de 70 ans.

Rubens, est député de S. A. pour aller trouver le duc de Neubourg, qui semble estre mal content et s'irriter de ce que le Roy ne lève pas les garnisons qui sont sur ses terres. (2)

(1) Voici un échantillon des instructions données à deux d'entre eux.

19 Novembre 1625. — Mémoire pour Mathieu et Pierre de Caudry frères.

« Que l'un d'eux fera tous les huit jours un voyage dans Duynkerque et s'y enquera de la force de la garnison à savoir combien de compagnies qu'il y a et combien fortes, combien de navires de guerre il y a dans la ville et sous le Schurken, et où le navire dict Drummelaer est, qu'on dict avoir huit deny canons. Si dans le fort Petit Sainet quy est dans les Dunes près du Schurken il y a vu canon ou point.

Faire rapport de ceci à chaque fois à Mons^r de Floque, et le soir à l'agent Mitair quy donnera pour chaque voyage une pistole ou huit florins. » (Bibl. Comm. Dunk., 1 pièce non cotée).

(2) Rubens écrit le 19 Septembre de Bruxelles, à Valavèz, (frère de Peirese) :

« A mon retour de Dunkerque j'ai trouvé deux de vos lettres du 29 Août et du 14 Septemb... Je vous prierai d'excuser ma brièveté, car je vous écris le pied dans l'étrier, la Sérénissime Infante, n'ayant ordonné affaire très pressée.

A mon retour d'Allemagne il faudra me rendre aussitôt à Dunkerque, puis encore autre part.

Pendant mon séjour à Dunkerque, on a réuni vingt vaisseaux magnifiques, et j'en ai vu 18 sortir du port de Mardyck. Les autres devaient prendre la mer le jour de mon départ, et il y avait continuellement en vue de ce même port une flotte de 32 vaisseaux hollandais, de sorte qu'il pourrait bien résulter entre eux quelque combat.

Je crois cependant, quant au reste, que nous nous tiendrons seulement sur la défensive et que nous ne serons pas les premiers

Le soir, le feu se prend à un navire au port par la négligence d'un soldat, qui avait laissé tomber sur la poix le charbon qui demeure dans la pipe, après qu'on a beu le tabac. On y a remédié à l'instant.

Samedi 13 Septembre.

S. A. après le disner va à Mardick, voir desseigner le lieu où l'on doit faire un fort beaucoup plus grand que celui qui est au bout du fort réal, et capable de loger un régiment entier. A son arrivée elle fut saluée magnifiquement des navires.

Un commissaire de Hollande arrive à Dunkerke, dès leur navires ayant esté receu par les nostres dans une chaloupe avant qu'entrer dans le hâvre. Il est venu pour traiter d'eschanger quelques prisonniers, dans lesquelles on veut les Jésuites estre comprins et tous ceux qui seront au service du Roy de quelle nation qu'ils soyent.

Dimanche 14 Septembre. Exaltation de la Sainte +.

Deux navires de particuliers sont sorties avec des frégates faute de vent. Des nouvelles d'Espagne, datées de ce jour portent qu'au Royaume d'Arragon en un lieu proche Saragoce, une cloche a sonnée huit

à rompre. Mais si la flotte anglaise avance d'un pas au préjudice du Roi d'Espagne, on verra, vous pouvez m'en croire un bien vilain jeu dans le monde ».

[*Gachet. — Lettres inédites de P. P. Rubens. Bruxelles 1840*]

Après avoir accompli sa mission Rubens revint à Dunkerque d'où il repartit pour Bruxelles. De cette ville il écrivit le 18 Octobre au même :

« A peine revenu des confins de l'Allemagne j'ai dû partir aussitôt pour Dunkerque conduire à son gré. Puis à mon retour à Bruxelles, j'ai trouvé votre aimable lettre du 26 Septembre. La Sérénissime Infante et M. le Marquis sont toujours à Dunkerque, n'ayant d'autre soin que de construire et d'armer des vaisseaux. Avant de partir, j'ai vu au port de Mardyck une flotte de 21 navires parfaitement appareillés, dont 9 étaient sur le point de mettre à la voile au premier bon vent, ce qui est très dangereux suivant moi, puisqu'ils devront traverser une ligne de 32 vaisseaux hollandais, qui se tiennent en vue pour les recevoir à coups de canon, et puisque le canal d'Angleterre est aussi, dit-on couvert de vaisseaux anglais et hollandais. On s'attend de moment en moment à recevoir des nouvelles à ce sujet, mais peut être en serez vous informé avant nous par la voie de Calais ».

[*Gachet, loc. cit., p. 23*].

jours durant, toute seule et que par plusieurs fois réitérées, on veu des clartés auprès dont les attestations bien advérées ont esté envoyées au Roy. Ce miracle s'est desja veu autres fois, ce qui n'arrive jamais que pour choses de grande conséquence, ou bonnes ou mauvaises.

Lundy 15 Septembre.

S. A. va ouyr la messe à Bourbourg en dévotion à l'autel d'une image miraculeuse de Notre-Dame, laquelle jetta autrefois du sang du costé, ayant receu un coup de couteau d'une main sacrilège.

Elle a retourné du long du sable de la mer. En passant au Schurken, elle est magnifiquement saluée par les navires, qui sont à l'ancre dans le canal. Ce mesme soir est sorti du hâvre de Nieuport, le navire Saint-Ambroise (que les Hollandais par dérision appellent le poux) pour prendre la haute mer et se venir joindre aux nostres par l'embouchure du port du costé de Gravelinge. A peine, a-t-il esté trois heures en mer, qu'ayant rencontré un smack de l'ennemi, il l'a attaqué, et comme son ordre portait de passer outre, il l'a convoyé à Nieuport avec cinc soldats pour assurance, lesquels ayant rencontré un autre smack en chemin l'ont emmenez quand et quand, ainsy ils ont vaincus l'ennemi par ses propres armes.

Trois jours après, le dit navire Saint-Ambroise a rencontré le canal de Gravelinge, mais pour vouloir trop esloigner le banc il est demeuré au sud sur le sable du rivage par la faute du pilote, lequel ayant fait advertir ceux de Mardick et de Dunkerke de son maleur, on luy a envoyé cent arquebusiers et une chaloupe de secours, et deux canons pour le deffendre contre tout événement, ainsy la Marée ayant cru ce jour là, plus que l'ordinaire tant à cause de l'équinoxe que du Nord West, il s'est dégagé à la veue de 38 navires ennemis et est allé vers les autres.

On dit de la vitesse de ce navire, tout ce qu'Ovide peut dire qu'il eut « in sinu corythiaco, » que dès un an en ça, il a fait plus de 20 prises notables, et mille stratégèmes, cependant il n'est chargé que de cinc petites pièces de fer. Il a esté achepté d'un marchand de Norvège où il a esté fait et n'en a t'on sceu faire de

semblables ni en Hollande ni icy. Enfin c'est une navire laquelle

Nec Comites volueri contenta est vincere cursu...

Tristes, éleg. 9. (1)

Mardi 16 Septembre.

Le vent du Nord estant encore trop rude, il n'est pas sorti du port, qu'un petit navire de particulier nonobstant la pleine marée.

Mercredi 17 Septembre. ☉

Aujourd'hui est sortie la navire admirale avec deux autres, tirées avec des Frégates hors du port, le vent les a accompagnées le reste du voyage jusqu'à Mardick.

Jeudy 18 Septembre.

On va dégager le navire Saint-Ambroise qui estoit demeuré tout à sec sur le sable.

Vendredi 19 Septembre [feuille blanche].

Samedi 20 Septembre [feuille blanche].

Dimanche 21 Septembre, Saint-Mathieu.

De grand matin est arrivé au port, un petit navire de Nieuport qu'on appelle la barque, chargée de neuf pièces de fer, après avoir demeuré quatre jours en mer, à cause qu'il a esté poursuivi par les navires de Hollande, qui l'ont contraint de se retirer au port d'Ostende, d'où il est sorti et est enfin arrivé à Dunkerke victorieux, ayant passé au milieu des ennemis avec force coups de canon, pour aborder plus glorieusement, ce navire a esté autrefois pris par les Hollandois sur l'Espagnol et repris par nous.

Lundi 22 [feuille blanche].

Mardi 23 Septembre.

L'Admirale de Hollande se pourmenant sur la rade entre Dunkerke et Nieuport ayant aperçu « un Bine-land » (2) (un bateau de pays comme ceux qui sont à Bruxelles) qui venoit à nostre port le plus près de terre qu'il pouvoit, il s'est approché et a tiré quelques coups

(1) Ovide Tristes I, Eleg. X.

(2) Bêlandre de mer.

de canon après, comme du nostre sur le sable contre des soldats qui amenèrent un canon d'Ostende du long du sable, mais sans rien offancer.

Mercredy 24 Septembre.

Passez quelques jours, un Hollandois grand marinier qui par zèle de la Relligion a quitté le service des Estats et s'est venu offrir à nous, Il y a deux ans, s'est offert de faire un navire d'un tel artifice, qu'estant plus grand de plus de 80 tonneaux ou lasts, que le plus grand des nostres, et portant 44 pièces d'artillerie, d'avantage savoir 24 demi canons et 20 quarts de canon, il n'entrera pas néanmoins de quatre ou cinc piés si profond dans l'eau, ne sera aucunement subject à verser, encore qu'il ne soit pas tant chargé que les autres, et avec un demy voile sera plus viste que les autres en pleines voilles. On est résolu d'en faire la preuve sur le modelle qu'il en a monstré à S. A. et les bois en sont desja marchandez.

Un autre a offert au Marquis, avec une petite chaloupe, de brusler les navires des ennemis, et y porter le feu au bout d'une flèche. Comme il est difficile d'ajouter foy, facilement à telles inventions, l'auteur mesme s'est offert d'en faire la preuve à ses frais.

La chose n'a pas réussi et l'inventeur s'est trouvé trompé. Mais on parle d'un autre secret.

Jendredi 25 Septembre ¶

La nuit, 14 ou 15 prisonniers de l'ennemi, ayant forcés la prison à Duinkerke, et s'estants sauvés, avec l'exacte recherche qu'on en a fait, ils ont esté ratrapez.

Le Conte de Bucquoy est parti pour Espagne où il va prendre l'espée du Roy. (1)

Vendredy 26 Septembre.

Le Roy d'Angleterre a fait fermer tous ses ports, attendant de faire sortir son armée navale (2).

Samedy 27 Septembre. SS. Cosme et Damian.

S. A. continue d'aller ouyr la messe à une petite

(1) L'archiduchesse fait don « au Comte de Buquoy menine de S. A., allant en Espagne une rose de 53 diamants... 1050 florins». Chifflet - Ms. 97 p. 225.

(2) Voir plus haut la lettre de l'Infante du 26 Septembre.

chapelle dédiée à Saint-Eloy, hors de la ville où elle a accoustumé d'aller tous les samedis, nonobstant qu'il y ayt au voisinage plusieurs maisons infestées de peste.

Dimanche 28 Septembre.

S. A. va ouyr la messe parochiale comme elle a toujours fait tous les dimanches.

Lundy 29 Septembre. Saint-Michel.

On donne par ordre de S. A. à quatre navires une demye paye dont les mariniers ont esté satisfaits, le moindre ayant receu cent et dix florins. S. A. a esté un peu se pourmener en carrosse, après le disner sur le sable du costé de Nieuport.

Pendant que, les mariniers des 4 navires qui ont esté payez, ont tirés contre l'ennemi quelques volées de canon, de gayeté de cœur, en tesmoignage de resconnaisance pour l'argent qu'ils ont receus.

Mardi 30 Septembre.

Il se parle fort avant d'une trefve. Le prince d'Orange a fait entendre à S. A. qu'il estoit aussy prest de traicter que fut son frère, qui semblaît la désirer. On a quelque temps esté sur certaines difficultés pour la rivière d'Anvers que nous voulons estre libre. Maintenant les Hollandois semblent en estre contents. Dieu veuille que le tout réussisse à son honneur.

Les nouvelles qui sont arrivées d'Angleterre portent que le Roy a contracté un ligne offancive et deffensive avec les Hollandais pour 14 ans. Bruno (1) en estant adverti a esté trouver le Roy pour le supplier de déclarer ce qu'il voulait faire de son armée navale et s'il désirait pas de s'entretenir tousjours en leur union, avec le Roy d'Espagne. Le Roy luy respondit fort ambiguement, qu'il n'avoit pas encore résolu sur cela, et qu'il verrait comme yroient ses affaires.

« Sire, luy dit Bruno, jay charge du Roy mon maître, de lever le masque et de vous dire, qu'estant très bien adverti du traicté, que vous avez fait avec ses sujets rebelles, et de vos desseins, il vous déclare dès maintenant qu'aussytost que vos vaisseaux sortiront du port, il les tient pour ennemis, et que s'ils se font parais-

(1) Bruneau, Ambassadeur d'Espagne à Londres.

tre sur les costes d'Espagne, ils seront courus comme tels ». On escrit aussy que le Roy d'Angleterre, a renvoyé cent de la suite de la Royne son épouse, entre lesquels estoient pluieurs pères.

Mercredy 1er Octobre.

La tempeste a esté si grande, que les ancrs de nostre navire Admirale estant coulez devant Mardick, peu s'en est manqué, qu'elle ne soit chosquée contre les autres vaisseaux, lesquels sans doubtent se fussent brisez. Mais on y a mis du remède.

Le Marquis a esté à Mardick voir les navires.

Le soir, j'ay esté inviter S. A. d'assister à ma messe nouvelle, laquelle je devois célébrer le lendemain en l'église des Jésuites. Elle m'a respondu avec beaucoup de démonstration de contantement « de mici buena gana, io me huelgo mucho; si por cierto io me huelgo mucho porque, quareis desir a vostra missa : en hora buena. »

Jedy 2 Octobre. ●

Jay offert mes prémices à Dieu, en l'Eglise des Pères de la Compagnie à Duinkerke, où S. A. m'a fait l'honneur d'assister et d'en tesmoigner de la satisfaction en sortant elle s'est tournée devers ceux de sa cour et a dit : « certo que a muy bien dico sa missa ». Dieu veuille qu'il ayt esté agréable à sa divine majesté.

Vendredy 3 Octobre.

Jay célébré dans la Chapelle de la Congrégation des R. P. Jésuites me seconde messe de la vierge glorieuse.

Samedy 4 Octobre.

J'ay célébré ma treizième (sic) messe pour les trespassez à la chapelle de l'hospital.

Après le disner, S. A. a esté à Mardick, où l'on a tenu le conseil, auquel tous les capitaines des navires ont esté appelez pour résoudre quelque chose touschant les dits navires.

Dimanche 5 Octobre.

Le Marquis a esté à Mardick mettre ordre pour faire sortir huit ou neuf navires et y a demeuré toute la nuict à cete efect, mais ils ont esté contraints de demeurer à l'ancre faute de vent. Le calme a continué si grand du

depuis quatre ou cinq jours, que l'on a esté contrainct de remettre la partie à une autre fois, à cause que la Lune se faisant paroistre, nous serions descouverts par nos ennemis qui veillent continuellement pour nous espier.

Lundy 6 Octobre. Saint-Bruno.

Le Marquis va au fort de Mardick pour le mesme subject. Mais il y a faute de vent comme le jour précédent et un temps aussy doux qu'au mois de May.

Le bruict est que les Hollandois préparent des navires artificiels pour essayer de brusler nos navires, et leurs gazettes le portent.

Mardy 7 Octobre.

Temps fort doux. Les Hollandois se viennent mettre à la rade avec 12 navires de plus qu'apparavant, que l'on croid estre de celles d'Angleterre, si qu'il y en a maintenant 54 ou 55.

Le navire qui estoit arrivé à Dnykerke, de Nieuport, passez quelques jours à faict voiles, et se va joindre aux autres à Mardick où ils sont vingt et un.

Mercredy 8 Octobre.

Aux sept heures du soir le Comte de Midelbourg, maistre d'Hostel de S. A., Gouverneur de Tournay grand veneur et grand fureteur de Flandres, est mort à Dunkerke. La survivance des estas de grand veneur et de grand fureteur ayant esté accordée à son fils unique pendant sa maladie. Le Comte de Vertain, Chevalier de l'ordre, luy a succédé au gouvernement de Tournay ; S. A. incontinent après sa mort, en ayant escrit sa volonté au Président, sans qu'on l'ay sceu, que par ce moyen là.

Jedy 9 Octobre, Saint-Denys. ☉

Son A. a esté en dévotion à un petit village à quatre lieues de Dunkerke où il y a une image miraculeuse de Nostre Dame.

En sortant de la messe on luy présenta des nouvelles du 24 Septembre dattées à Nieufstadt en Allemagne, à 13 lieues de Vienne, lesquelles portoient que Bétléem Gabor, estant prest d'entrer dans les terres de l'Empire, avec une armée de vingt mille hommes, il en a esté retardé par le commandemnt exprès d'un Bachat du grand

Seigneur, qui luy a mandé qu'il seroit désavoué par son maistre, lequel n'entendoit en aucune façon d'enfreindre le traicté de la paix qu'il avoit concluë avec l'Empereur, attendu mesme que de deux cent navires de guerre qui avoit esté mises en la mer noire contré les Cotzaques, il n'y en estoit resté que cinc d'un combat, tout les autres ayant esté mis à fond par les Cotzaques.

Vendredy 10 Octobre.

Sur les huit heures du soir le ciel estant fort serain, un navire marchand qui estoit au port de Duynkerke, a fait voilles du costé de Danemarck, nonobstant que les ennemis qui sont en mer, les pensent facilement apercevoir au clair du lune.

Un peu après minuict, il a fait un grand tonnerre et des eclairs, chose assez extraordinaire pour la saison.

On travaille tousjours à force après nos navires.

Samedy 11 Octobre.

Le courier que S. A. avoit envoyé en Espagne est retourné.

On ne dit point quel ordre il a apporté. Le soir Monsieur Le Nonce du Pape (qui estoit allé à Paris, trouver Monsieur le Légat) est arrivé à Duinkerke.

Dimanche 12 Octobre.

Le Marquis a donné l'espée au fils du Comte de Sainte Aldegonde.

L'ordinaire d'Espagne porte que le Nonce du Pape ayant de nouveau supplié le Roy, d'avoir pour agréable que Monsieur le Légat vint trouver S. M. Il a respondu qu'il en estoit très content et a despesché incontinent un cavaillier de sa cour, en Ambassade extraordinaire pour l'aller rencontrer à Lyon, ou en Avignon et l'inviter de sa part à bénir sur les fonds de bannesme l'enant qu'il plairait à Dieu de luy donner par le prochain accouchement de la Reyne.

Lundy 13 Octobre.

On a aporté nouvelles à S. A. que Lucas Cayra, Gouverneur de Linghem en Frise avoit deffait 500 chevaux des Hollandais par ambuscade.

Ce mesme jour à dix heures du soir avec la marée, l'ennemy qui dès longtemps à dessein d'essayer de brus-

ler nos navires, il s'est avancé avec une iachte (ce sont bateaux avec trois mats avec lesquels les Hollandois vont à la grande pesche) et un navire de guerre lesquels estant aperceus par le clair de lune on a tiré dès le Fort de Mardick deux ou trois coups de canons qui les ont fait retirer.

Deux ou trois heures après, on a aperçu sur le banc de sable presque à l'endroit où il se forme entre Duynkerke et le fort, un bateau qui brusloit sans se mouvoir, incontinent après encore un autre. Nos gens après avoir tiré plusieurs coups de canon y ont envoyé des esquiers qui n'ont trouvé que deux yachtes sur le sable qui servaient de falots. On a conjoncturé de là que l'ennemi s'estant trouvé desceu par la mer qui reffluait desja est demeuré engagé sur le sable a mieux aymé perdre ses bateaux par le feu, que de les laisser tomber entre nos mains.

Mardy 14 Octobre. Saint-Caliste P. P. et Martyre.

De cinc personnes qui s'en estoient fuys des navires après avoir esté payés, S. A. ayant fait grâce à trois, les deux autres dont l'un estoit Irlandois et l'autre Hollandois s'estant trouvez chargez de beaucoup d'autres crimes, ils ont esté pendus pour l'exemple à Duinkerke, et c'est la première justice qui ayt esté faicte.

S. A. ayant essayé de les attascher par la douceur et par le proffict avant que de les intimider par l'apréhension du suplice.

Ce jour d'huy Monsieur le Marquis a fait « déclarer à mon frère » (lequel est icy deputé de la ville de Besançon), « que S. A. S. l'honoroit de la qualité de-médecin de sa chambre à Duynkerke. » (1)

(1) Jean Jacques Chifflet, né à Besançon en 1588. Médecin de la ville de Besançon en 1614. Il fut député par sa ville natale auprès de l'Infante qui le retint près d'elle comme médecin particulier. L'année suivante elle l'envoya près de Philippe IV qui le nomma également son médecin. Il fit paraître en 1626 « *Portus Iccius Julii Cæsaris demonstratus* » (Madrid 1626).

Il plaçoit à Mardyck le Portus Iccius. Le séjour qu'il y avait fait auprès de l'Infante le détermina vraisemblablement à composer ce travail: Dans la carte qu'il annexa à son mémoire il figure Mardyck derrière le banc Schurken et sa balise telle qu'elle existait en 1625 comme on peut le voir dans une reproduction donnée par Faulconnier (II-62). Son hypothèse fut d'ailleurs aussitôt très discutée. (Cf. Lettres de Peiresc à Chifflet).

J. J. Chifflet, auteur de beaucoup d'autres ouvrages mourut en 1660.

On a amené plusieurs pièces de canon à Duynkerke qui ont renouvelées aux François l'apprehension qu'ils ont qu'on aille assiéger Calais.

Mercredy 15 Octobre.

Dans la grande église parochiale de Duynkerke, Monsieur le Nonce a espousé le Comte de Bergues avec la Marquise sa cousine germaine, laquelle a esté conduite par S. A. par la main. J'ay eu l'honneur d'assister Monsieur le Nonce. En sortant de la messe la Marquise a disné avec S. A. et le Comte de Bergues avec Monsieur le Marquis Spinola. Après le disner ils sont sortis pour aller coucher à Dixmude. M. le Marquis les a esté reconduire hors de la ville.

Les nouvelles d'Espagne de mesme datte apportées par un courrier extraordinaire qui a apporté entre autres choses à S. A. S. deux melons, disent que le Pape envoie Monseigneur Maximi à la Royne en ambassade extraordinaire pour luy présenter les langes bénies pour son prochain accouchement. Le dit Maximi estant Nonce en Espagne avoit esté rappelé par le P. à son arrivée au Pontificat comme partisan d'Espagne. Et il semble que par cette action sa dite Sainteté cherche de se reconcilier avec S. M.

Jeudy 16 Octobre.

Le Marquis est parti à la nuict pour aller à Mardick faire sortir quelques uns de nos navires et est retourné à dix heures du mesme soir, le vent ne s'estant pas trouvé propre, ou les intelligences de l'Admiral contraires.

Vendredy 17 Octobre. ☉

Le Marquis est encore retourné au fort pour faire partir des navires, le vent de mesme qui estoit West, s'est changé en Nord et nous a esté contraire. Mais pour le moins il a eu le plaisir de voir dissiper un nouveau dessein de l'ennemi pour panser brusler nos navires.

De nuict donc, sur les onze heures, on a veu paroistre quatre feux lesquels s'allumants et s'approchants peu à peu, ont demeuré une heure et demye à venir jusques à nous avec la marée. Les capitaines ont en-

voyez des esquifs au devant avec lesquels on les a accrochez et les a-t-on conduits sur le sable affin qu'ils ne peussent nous endommager.

Là comme on a eu le loisir de les considérer, on a trouvé que s'estoient deux vieux navires de guerre, et deux yachtes. A une heure après minuit, le Marquis est retourné après avoir vev la feste, et les despouilles de nos ennemis, lesquels à ce qu'on dit nous préparent d'autres machines.

Mon frère ayant esté remercier S. A. de la grâce qu'elle luy a faite de luy donner la qualité de médecin de sa chambre, elle luy a respondu « io me huelgo de vuestra buena voluntad y creo Laubien que servireis a mi persona con grande prenecho. »

Samedy 18 Octobre. Saint-Luc.

Monsieur le Marquis a esté au fort, où il a conduit par ordre de S. A. Monsieur le Nonce, pour le faire disner au fort, et luy donner le contantement de voir tout ce qui est de remarquable.

La nouvelle est arrivée que le Gouverneur de Wesel, a esté tué par un coup de canon de l'ennemy conduisant quelques troupes impériales.

Dimanche 19 Octobre.

L'Agent d'Angleterre estant venu prendre congé de S. A. pour s'en retourner. Elle luy a fait présent d'une chaisne d'or de mille escus.

Environ ce temps icy les capitaines et soldats Hollandois qui avoient esté désemparez dans la baye de tous les saints, retournèrent en Hollande. La réception qu'on leurs fist, se fust d'emprisonner les chefs comme traistres, et de menacer les soldats de la mesme peine pour salaire du service qu'ils avoient rendu, l'espace de 22 mois. Ceux-ci indignés du traitement qu'ils avoient receu, font une chanson à la louange de don Frédérique de Tolède, et au desavantage des projets de leur estat. On la défend à peine de la vie, et met on une grande somme d'argent, sur la teste des auteurs qui cherchent un lieu d'assurance, pour se retirer, s'assemblant environ quarante, s'en fuyent en Frise, où ils prirent quantité des riches censiers, de ces quartiers là, et les amenèrent prisonniers à Lingham où ils vinrent offrir leurs vies et leurs volentez au Roy.

Aujourd'hui, a esté rencontrée la flotte d'Angleterre, quinze lieues en mer par des marchands qui conduisaient du sel en Hollande, lesquels ont esté pris du despuis par nos pescheurs, le 27 en suivant, les deux navires qu'ils conduisaient ayant démonté par la tempeste, et jettées proche nostre hâvre. Les mariniers des dites navires, asseurent avoir parlé à l'Admiral d'Angleterre, et disent la navire Admirale estre chargée de 40 pièces de bronze, la flotte estre de plus de cent vaisseaux, de plus que lorsqu'ils la rencontrèrent, il faisoit fort calme et que, dès ce jour là, jusqu'au 23 la nuit que la tempeste s'esleva sur mer, ils ne pouvoient avoir fait plus de quinze lieues.

Lundi 20 Octobre.

Monsieur le Nonce du Pape a esté visiter l'Abbaye des Dunes, où à cause de l'affluance du peuple on a fermé le cercueil de plomb dans lequel est enserré le corps de l'Abbé Idesbaldus. Après le disner, l'Abbé nous monstra un viel manuscrit, qui fait mention de la sainteté de la vie du dit Idesbaldus, et de la façon dont il a esté enseveli.

Après il fut fureter les garennes pour faire avoir le plaisir de la chasse à Monsieur le Nonce, et le mena sur les ruynes de la vieille église et sur la place où a esté enterré le dit Idesbaldus.

En sortant il nous raconta la façon dont on prend certains oiseaux qui sont d'ordinaire sur le rivage de la mer, à ramasser ce qu'elle laisse en se retirant les poissons et les coquilles. Il y en a de quatre espèces comme des oyes, comme des poulles, des pigeons et des merles, mais on ne chasse qu'aux deux plus grandes espèces pour la plume.

Quand la mer est retirée, on fait des trous dans lesquels on glisse des cornets de parchemin enduits de glu à l'entrée, et met on un spirinx ou autre petite poisson au fond. L'oyseau qui est fort gourmand et fort, le pensant prendre avidement, se mest le chapeau tout seul et se sentant attrapé s'élève en droite ligne, si haut que l'on le perd de vue jusqu'à tant qu'ayant perdu la force il retombe comme s'il n'avoit point d'ailles, ainsi on les attrape et les plume t'on, dessus le dos et sous le ventre comme des oyes puis on les lasche.

Quand cette chasse se fait contre l'hyver, les oiseaux

n'osant se mettre dans l'eau se cachent dans les dunes à couvert du vent ou souvent les renards et fouines les mangent, où bien ils y meurent de faim et de froid. La plume de ces oyseaux là est très bonne pour faire des lits et se vend vingt sous la livre. Elle a une propriété émerveillable, c'est qu'elle se hausse à mesure que la marée monte et s'abaisse à proportion qu'elle descend. On les prend aussy avec un hameçon comme les arondelles et comme les Narquois prirent les poulles.

Mardy 21 Octobre.

Monsieur d'Anselot, a fait présent à S. A. d'une bécasse de mer, grosse comme une bonne poulle, si délicate que S. A. luy a dit qu'elle désireroit qu'il en tua d'autres.

A midy, pendant que 10 ou 12 de nos pescheurs estoient en mer, l'ennemy a envoyé dès ses navires une chaloupe, avec 8 ou 10 mousquetaires qui les ont contraints de s'en sauver à Nieuport, et ont pris un de leurs bateaux qui avoit le vent contraire, en ayant coupé chemin. Les prisonniers qui estoient dedans s'ettant jettés dans l'eau, et sauvez sans qu'il y ay eu moyen de secourir le dit bateau nonobstant que dès le clocher (dès la on advertit avec la cloche, des navires qui arrivent) on sonnait continuellement pour advertir.

Mais la chose a esté trop soudaine.

En même temps il y est arrivé devant Duinkerke 4 navires d'Angleterre à l'ennemi, avec les armées du Palestin lesquels en passant, ils ont tirez 5 ou 6 coups de canon qui sont passés par dessus nos navires jusqu'au fort aval. S. A. a esté après le dîner se pourmener de ce costé là.

Mercredy 22 Octobre.

Le bruit est qu'environ ce temps, Tilly ayant esté contraint de quitter Niebourg faute de vivres qui lui estoient empeschées par les paysants, armez pour le service du roy de Danemark, il en a deffaict et mis à mort plus de vingt mille.

Jeudi 23 Octobre.

Noeuf des navires du Roy à Mardik ayant disposé le canon et faits tous leurs aprets pour sortir la nuit avec le vent du Nord, il s'est enflé tout pour un coup avec une vehémence si grande, que nous avons esté contraincts de

jetter toutes les ancres, abattre les dessus des mâts et d'attacher le canon. Cependant la tempeste ayant assailli les navires de l'ennemi de tous costés, elle les a agitez si violemment qu'une partie ayant esté dissipé, la plupart des autres ont coupés leurs mâts et jettés tous leurs ancres. Nonobstant tous leur efforts ils n'ont peu se deffendre, si bien que le 24e au matin on n'ayt trouvé trois de leurs navires sur le sable, et veu plusieurs portières de canon et autres planches de bois naufragées que le refflux de la mer a jettez à bord.

De trois navires qui ont esté jettez à bord, une patache est arrivée entre le fort et Gravelinghe avec huit pièces de fer et quatre mortiers et tous mariniers sous le commandement de Pierre Pietersen d'Amsterdam, lesquels ont esté amenez au matin à S. A., tremblans d'effroy, et croyants estre pendus. Après le disner ainsy que S. A. sortoit pour aller voir la dite patache sur le sable, ces pauvres prisonniers se sont jettez à genouil à ses piés, avec leur capitaine.

S. A. après les avoir considérez, a commandé qu'on les fist lever et qu'on les assurest qu'il ne leur seroit fait aucun tort. Ainsy ils ont cogneu, qu'il n'y avoit point d'azile plus assuré, que celuy de leur Prince qu'ils tiennent pour ennemi. Le second navire s'est trouvé, outre la dite Patache à Gravelinghe tout eschoué et sans mariniers, et le troisième a trois quarts de lieue de Donykerke chargé de planches de sapin, avec huict mariniers qui ont esté amenez le 25 à S. A.

Vendredy 24 Octobre.

Au matin on a amené 30 prisonniers avec le capitaine de la patache qui a esté trouvée sur le sable à une lieue du fort, du costé de Gravelinghe, lesquels se sont rendus à la miséricorde de S. A. qui sortait pour aller voir la dite patache sur le sable. (On l'appelle le Lion rouge à cause d'un lion qu'elle porte : « et a picta casside nomen habet (Ovid). » (1)

Elle estoit arrivée des deux jours pour donner quelques ordres et scavoir s'il y avoit quelques manquements aux navires de l'ennemi).

(1) Ovide Tristes Liv. I, élég. X (Le casque de cette déesse y est peint et lui a donné son nom...).

Ils se sont tous prosternez à ses piés. S. A. les a fait lever et leur a fait dire qu'ils seraient traités humainement.

Et puis elle est allée voir leur navire.

D'austre costé, on a envoyé des soldats pour s'asseurer d'un autre navire chargé de planches de sapin, qui est sur le sable à trois quarts de lieue du costé de Nieuport.

Cependant, comme la tempeste continue, les ennemis craignants le naufrage ont coupé la plupart des arbres de leurs navires, ne leur restant plus que 27 navires, de plus de cinquante qu'ils avoient.

Samedy 25 Octobre.

La tempeste ayant continué toute la nuit par le moyen du vent de Nord, aussy orageux qu'aparavant, nos ennemis ont fait tout ce qu'on peut faire en une extrême nécessité, ayant coupé tout le reste des mâts des navires sauf six. Sur le midy l'orage ayant commencé à appaiser, on a pris résolution d'aller attaquer les dits navires ennemis lesquels sont comme des corps sans âmes, et ne s'en peuvent fuyr. Et pour ce subject on a fait commandement, à tous les mariniers de se trouver au fort pour sortir, si l'occasion s'en présente et attaquer hardiment l'ennemi.

On a apporté aussi nouvelle que proche Gravelinghe du costé de France on a trouvé la carène d'un navire chargée de deux demy canons et de quantité de balles. On attend nouvelles du reste du naufrage du costé de Calais et d'Angleterre.

*O nimium dilecte Deo, cui misit ab astris
Aeolus armatas acies, cui militat aether
Et conjurati veniunt ad classica venti.*

Ces jours passez nous faisons trefves d'avoir abbatu un mats de navire ou fait quelque bresche, et Dieu a permis que lorsque nous semblions sommeiller, nos ennemis eux mesmes les ont abbatus et se sont portés plus de préjudice que le Roy ne leurs en eust peu faire avec une armée navalle de cent navires. Maintenant nous sommes maistre de la mer pour quelque temps, cependant que Dieu nous donnant loisir de respirer nous fera cognoistre, que nous ne pouvons rien sans sa dextre toute puissante. Nos navires ont esté fort agitez, mais ils sont restés

entiers ; un a esté jetté sur le sable sans dommage, la poupe d'un autre a esté un peu esmoussée et de quelques uns les dessus des mâts quelque part endommagés, mais non pas en sorte qu'ils ne soyent tous prêts à sortir contre l'ennemi.

Sur le sable du costé de Nieuport à un quart de lieue du navire (chargé d'aix de sapin en valeur de deux mille escus) qui s'est eschoué sur la salle. On a trouvé quantité de tonneaux et sacs de poivre, espiceries et autres marchandises du Levant, lesquelles on conjecture estre sorties d'un navire qui est péri et enfoncé à cet endroit là, assez avant dans la mer, duquel encore voit-on paraistre quelque partie quand la mer est retirée.

Dimanche 26 Octobre.

Le navire chargé d'espices et de cyre enfin a esté jetté sur le sable par les ondes. Il y en avoit pour plus de 50 mille florins. On dit que c'estoit un navire qui sortoit d'Amsterdam pour aller à Rohan. Il s'y sont trouvés que trois mariniers, deux noyez et un autre qui a esté sauvé.

Le butin, qui de droict appartient au Roy, comme despouille fortuite de ses ennemis, a esté enlevé par des particuliers, d'un costé et d'autre. Les paysans du voisinage vont encore à présent descouvrir le sable à l'aventure de ce costé là, et rencontrent souvent de la cire ou autre chose.

Du costé de Gravelinghe, à la faveur de quelque bois qui parut sur le rivage on a desouvert, noef pièces de canon, les planches du navire qui les portoient s'estant dispersées ça et là.

On parle de quatre ou cinc autres navires submergées devant Calais, et d'autres en Angleterre, mais il n'y a pas encore assurance des particularités. La nuit précédente, onze navires s'estant sauvées du costé d'Angleterre avec le mesme vent qui les avoit endommagées, les austres s'estant sauvés de plein jour, sans que nostre flotte soit partie pour attaquer nos pièces de bois ayant perdu l'occasion de la marée.

Le soir, le Marquis l'a esté visiter, avec apparence qu'elle sortirait mais on a remis la partie au lendemain, à cause que les navires de l'ennemi qui avaient le vent favorable, pour naviguer du costé d'Angleterre estaient

déjà tant avancés. Six navires de l'ennemi avec les masts entiers, sont demeurés en leur poste ordinaire, scavoir cinc à l'embouchure du canal du costé de Gravelinghe, et une devant Dvynkerke.

Il est vray que nous pouvions attaquer l'ennemi avec très grand advantage, ses navires estant desmontés mais non pas sans canons, avec beaucoup d'aparence nous en eussions eu dix ou douze, mais non pas sans recevoir du dommage, moyennant lequel nous aurions esté contrainct de retourner au port pour refaire nos navires, et par ce moyen nous eussions interrompu le cours de nos meilleurs desseins.

On escrit de Calais le désastre qui est arrivé à nos ennemis à la veue de ceux de la ville et comme on a vu périr deux navires de guerre anglois et trois qui se sont eschoués sur le sable. Et que la Sérénissime Infante fait plus par ses prières que toutes les puissantes armées du Roy : « Vox Dominus super aquas. Deus majestatis into nuit. Dominus super aquas multas (Psalm. 26).

Par effect il est vray que S. A. fait faire de grandes dévotions, et que dès son arrivée, s'estant fait informer des patrons des navires, elle a fait célébrer en l'honneur de chacun, autant de messes qu'il y a de navires chaque jour.

Lundy 27 Octobre.

Enfin, avec l'ayde de Dieu et la faveur d'un vent propice, S. A. après avoir ouy la messe à six heures du matin, est allée au fort, voir faire voiles à douze de ses navires lesquels ayant tourne la proue devers Gravelinghe pour sortir du canal, à un quart de lieue du port, ils ont pris à droicte la route du Nord et ont passez triomphants par devant Dvynkerke. Avant que de quitter le port, Monsieur le Cardinal de la Cueva assisté de Monsieur le Nonce du Pape, accompagné de deux chapelains de l'oratoire de S. A. leurs a donné la bénédiction ; après quoy S. A. pour remédier aux inconveniens qui pourroient survenir, n'y ayant qu'un seul capitaine espagnol dans toute l'esquadre (et encore capitaine de la navire Capitane, laquelle charge luy avoit esté donnée par l'Admiral des vaisseaux du Roy) et pour contanter les autres capitaines plus vieux et plus expérimentez, qui semblèrent en estre mal satisfaits, l'ayant fait appeller,

elle luy a fait mercède d'une capitainerie d'Infanterie, et a donné sa place à l'instant au capitaine du *Drumelard*. Le commandement de la flotte, aussy a esté confié au capitaine Caverlin, brave marinier redouté par toute la Hollande, et ce par provision à cause de l'absence et de la maladie de Miguel (1), le plus ancien des capitaines à qui S. A. avoit donné auparavant une chaisne d'or pour luy donner courage. Pour ce qui est de l'ordre on tient qu'on luy a laissé la conduite du tout à sa discrétion affin qu'il cogneust d'autant plus la confiance qu'a le Roy en ses bons subjects.

Après qu'ils ont commencé à desployer leurs voisles, un navire de Hollande qui seul estoit resté en sentinelle (les autres s'estant retirez la nuict) a pris incontinent la route d'Angleterre, pour faire entendre leur sortie. Ce mesme matin au point du jour les pescheurs de Duynkerke, ayant veu paroistre deux voisles, ils les ont abbordez avec cinc ou six de leurs petits bataux, et quatre mousquetaires, à l'ayde desquels les ayant affrontés hardiment, ils s'en sont rendus maistres, et les ont amenez au port, où ils ont trouvés qu'ils estoient chargez de sel. La dite prise avec le canon et huit mariniers sur chacun d'eux est estimée à plus de vingt mille florins dont les deux tiers seront fidèlement donnés aux mariniers et l'autre tiers à l'Eglise de Duynkerke après que le Roy aura levé son droit qui est le dixième. On tient qu'ils venoient de la Rochelle.

Les mariniers des dits navires de sel ont affirmé, avoir rencontré la flotte d'Angleterre le 19 du mois. Que si avant qu'estre avancée en mer, Dieu a permis qu'elle ayt esté surprise par la tempeste, elle aura sans doubté esté dissipée, mais jusqu'à maintenant il n'y a point de certitude.

L'Admiral du Roy, Espagnol de nation, ayant trouvé plusieurs excuses prétexées, principalement sur son navire qu'il dit n'estre pas tel qu'un Admiral le doit avoir, a tant fait, qu'il est demeuré à Duynkerke. Il l'y faut laisser.

Les mariniers sont sortis fort contants et satisfaits, tant du payement que de la bonne volonté de S. A. S.

(1) Vraisemblablement, Michel Jacobsen, dit le *Renard de la Mer* qui avait été en effet gratifié d'une chaine d'or. Il comptait cinquante ans de services quand il mourut en 1632.

et de Monsieur le Marquis. Comme il y avait manquement de matelots, on a receu en service les prisonniers de Hollande et les a-t-on dispersés dans les vaisseaux.

Mon frère a présenté à S. A. un plat bassin, tout plein de raisins de Bourgogne tout frais dont on a fait grand estat.

Mardi 28 Octobre. SS. Simon et Jude.

S. A. a esté à Mardick, pour faire partir le reste de la flotte, en mesme temps le navire qu'on appelle la Flutte est sorti du port, et est allé jeter l'ancre à la portée du canon tout droit devant la ville, en les attendant, parce que sur quelques prétextes ou difficultez suscitées par l'Admiral ou par le peu de prévoyance du veedor, qui n'avait pas pourveu à quelques manquements, ils ont esté retardez, et la partie remise aux dix heures de nuict, qu'ils auront le vent en poupe le plus favorable du monde, pour suivre la route des autres. Néanmoins ils ne sont pas sortis, nonobstant que le marquis ayt esté à Mardick à cet effect.

Au matin, tandis que S. A. estoit à Mardick, onze navires de celles qui avoient esté agitées par la tempeste, sont passées par devant nous venant d'Angleterre, pour tirer en Hollande. Nous avons de nouveau laissé eschapper une occasion si belle, qui ne nous pouvoit pas manquer.

Aujourd'huy, est arrivé un courier extraordinaire d'Espagne de mesme d'atte portent que Don Fadrique de Tolède est retourné du Brésil. Voyez dans le grand livre du 7 Novembre, Franco dans son Almanac au mois d'Octobre dit qu'on oyra parler des navires de Duinkerke de Vinoxbergue et de la flotte des Indes, etc. Cecy est à remarquer car le dit Franco est mort depuis longtemps.

Mercredi 29 Octobre.

4 Bateaux ayant esté jettés sur la rade, par la tempeste ils ont esté pris par les pescheurs et amenés dans le port, où l'on a recogneu que c'estoient des poissonniers françois qui venoient de la pesche des harengs. Monsieur le Marquis les a examinez, et puis leurs a dit qu'ils ne recevroient ici, sinon toute sorte de courtoisie et que le port leur estoit libre pour entrer et sortir. Ils seront

arrêtés pour seicher leurs [filets] quelques jours. A ce matin la résolution ayant esté prise pour faire sortir le reste de nos navires, S. A. y a encore esté en personne. Mais le vent du midy qui leur est favorable s'est trouvé trop enflé à cause qu'ils ne pouvoient sortir que par l'embouchure du canal du costé de Duynkerke laquelle estant estroite, il eust esté dangereux de s'ensabler.

On escrit de Bruxelles, qu'à tel jour on a deffendu à Anvers toute sorte de correspondance avec les Hollandois, soit pas messagers ou autrement.

Environ ce temps icy on a réimprimé deux épistres, de Lypse escrits autrefois par Luywine au comte de Solre, sur les affaires d'alors, touschant l'estat. On a aussy publié un Rithme en forme d'advertissement d'estat aux Hollandois.

Jedy 30 Octobre.

S. A. a esté de nouveau à Mardick, tousjours à dessein de faire sortir le reste de nos navires, ce qu'ils n'ont pas fait pour cela, nonobstant qu'on assurest le vent de west et la marée estre favorable, pour sortir du costé de Duynkerke où le navire qu'on appelle la Flutte les attend tousjours. Pendant que S. A. estoit encor à Mardick ou a veu paroistre trois voilles lesquelles on a recogneu de loing avec les lunettes qu'ils apportoient de bonnes nouvelles à cause que l'orangé estoit en bas. (1) C'estoient deux des douze qui estoient parties lesquels amenoient un grand vaisseau chargé de plusieurs marchandises en valeur de plus de 50 mille escus qui alloit de Londres à Amsterdam. Avec nouvelles du succès de leur voyage comme il s'ensuit à leur arrivée à la mer du Nord ils ont rencontré quelques 300 ou 400 bateaux de pescheurs gardez par deux navires de guerre (2), d'un plein abord ils

(1) La bannière de Hollande c'est l'orange le blanc et le bleu et quand nous avons pris ce navire, nous renversons les couleurs si bien que l'orange qui estoit en haut se trouve en bas. (Chifflet)

(2) Icy il faut faire un discours de ce qui se traite pour la contribution des pescheurs (id.)

Il faut parler des chardons qui guérissent les émorroides, de combien de sortes d'oyseaux il y a sur le bord de la mer, et comme ils se prennent avec des spirinx dans un cornet de parchemin avec le hameçon et le hareng frais et avec la panthiste. Aussy comme ils ont esté tirez à l'arquebuse et conservez. Il faut aussy parler des garennes. (id)

les ont enceint et puis ils ont commencé à tirer le canon de tout costé. Les Pescheurs qui ne s'attendaient rien moins que leur arrivée, ont creu au commencement, que s'estoient de leurs gens et leurs ont offert de leurs poissons, s'approchant d'eux et les interrogeants familièrement comme gens de leurs Pays.

Mais comme ils ont vu à qui ils avaient affaire ils se sont rendus et leurs ont demandé comme ils avoient peu faire pour sortir du port, puisque les Estats les avoient assurez qu'ils avoient 60 navires devant Duyenkerke et qu'ils pouvoient pescher sans crainte. Ils n'ont point eu tant d'artifice d'éloquence ni de submissions, qui les peu exempter de leurs mains. Mais comme l'intention du Roy et de S. A. sont qu'on use de toute sorte de douceur avec eux, mesme après s'estre saisis de quelques uns des principaux qui ont respondu de la rançon des autres, ils ont mis 20 ou 25 bateaux à fond, et rompu tous les rets, donnez aux matelots ce qu'il leur estoit nécessaire de basteaux et de biscuit, pour reporter la nouvelle en leur pays du traictement qu'ils ont eu.

Ce bel exploit n'a pas esté tellement facile à nos mariniens qu'il n'ayt fallu combattre les deux navires de garde de l'ennemi, dont l'un se voyant hors d'espoir, s'est rendu à composition. L'autre s'estait opiniâtré à combattre valeureusement, jusqu'à tant qu'il a esté enfoncé avec tout ce qui estoit dedans.

S. A. a commandé qu'on dist qu'une messe par Jour, de plus à cause que le dit navire entre au nombre des autres. On l'a conduit à Ostande pour le pourvoir de soldats, dont il est parti le 3^e Novembre.

On a pourveu incontinent de mariniens celui qui a esté pris et ceux qui estaient dedans, on les a dispersés parmy nos navires, outre lesquels un seule a esté un peu offancé au grand mast, sans que cela néanmoins l'ay empesché de venir à Mardick avec toutes ses voisles, et de convoyer avec, une smacke ou petit bateau marchand qui allait d'Amsterdam à Londres ou Calais, chargé de diverses marchandises, de valeur de plus de 40 milles escus. On assure que la plus part de la dite marchandise appartenait à des marchands de l'Isle, Duyenkerke et autres vaisseaux du Roy.

Aux onze heures et demye du soir, le reste des navires

qui estoient à Mardick, sont parties sous la conduite du Capitaine Colaert Mény. (1). L'admiral seul est demeuré.

(fin du Manuscrit 178.)

Samedy 1er Novembre. La Toutssaincts. (1)

Dimanche 2 Novembre, Jour des morts.

Lundy 3 Novembre.

Par le Commandement du Marquis qui prend une peine incroyable à mettre ordre à tout, on travaille en toute diligence, pour refaire nos vaisseaux qui estoient retournez à Duynkercke avec quelque manquement et pour en équiper encore quatre ou cinc de nouveaux.

Mardy 4 Novembre.

S. A. après le disner a esté voir les machines et l'artifice dont on use pour hausser et desgager du sable le navire Hollandois qui avoit esté jetté sur le sable par la tempeste entre Mardick et Gravelinghe. C'est une patache ou iacthe qu'on apelle le Lyon Rouge à cause d'un Lion Rouge qui est à la poupe. Cete patache a esté jettée sur le sable le 23^e par la tempeste par une disgrace bien grande. Le mesme soir qu'elle fut perdue, elle estoit arrivée de Nieuport aportant quelques ordres aux autres qui estoient arrivés à l'embouchure du canal. Elle n'eust pas plus tost jetté l'ancre, qu'elle fut agitée par la tempeste. A cause que le fond n'est pas bon à cet endroit là, ny mesme par tout, où les autres estoient ancrés du costé de Gravelinghe (Ceux de Duynkercke disoient qu'ils ne seroient pas assez hardis pour y jeter leur ancre) et que l'ancre n'estoit pas encore affermée, elle commença à couler.

Le Capitaine commence à trembler il fait jeter toutes les ancrs, mais en vain. Il court au Pilote et fait abatre les arbres et tiennent conseil comme ils rendront conte aux Estats de leur navigation.

Entre temps on volle la quesse du Pilote : le Capitaine court à la sienne il trouve de mesme son argent per-

(1) Jacques Colaert avait épousé la sœur du Vice-Amiral Antoine Mény.

(1) Ms Chifflet 96, f^o 114 V^o et suiv.

du. Tandisqu'ils faisaient leurs plaintes d'un costé et d'autre le vaisseau a esté porté sur le sable avec une grande force sans néanmoins eschouer ,encore qu'il soit entré sur le sable plus de cinc pieds. Mais avec force artifices sous les ceintures, qu'on tournait à grande force de bras esgalement de tous costés ,on a levé le vaisseau en l'air attendant que la marée le vint prendre pour le desgager de là. Mon frère a presté serment de fidélité à S. A. entre les mains du Marquis comme médecin de la chambre.

Mercredy 5 Novembre.

Jedy 6 Novembre.

S. A. part à Duykercke en carosse et disne à Watten.....

Fin du séjour à Dunkerque.

La gravure dont nous donnons ci-contre la reproduction, et dont nous possédons l'original, est de toute rareté. Nous n'en connaissons jusqu'ici qu'un seul autre exemplaire à la Bibliothèque Nationale (Estampes Va. 125).

Quoique les proportions soient loin d'être respectées, elle n'en est pas moins, fort intéressante et illustre parfaitement notre texte.

On y voit Dunkerque, son port, l'écluse bleue et le petit fort des Vaches qui la couvre ; à droite la Chapelle Saint-Eloi ; à gauche le Fort Mardyck et son fort de bois. L'Infante près de son carrosse inspecte avec le Marquis, sa flotte protégée par le Schureken où figure la balise. Au large les vaisseaux hollandais qui guettent sa sortie. Détail particulier : l'artiste a figuré en Flandre des bovidés, alors qu'en Artois il a dessiné de gros chevaux dits boulonnais.

Nous devons relever les erreurs suivantes : Bourbourg a été omis, ainsi que plusieurs villages ; le canal des Moères est indiqué comme canal de Furnes. Ce dernier n'a été creusé qu'en 1638.

